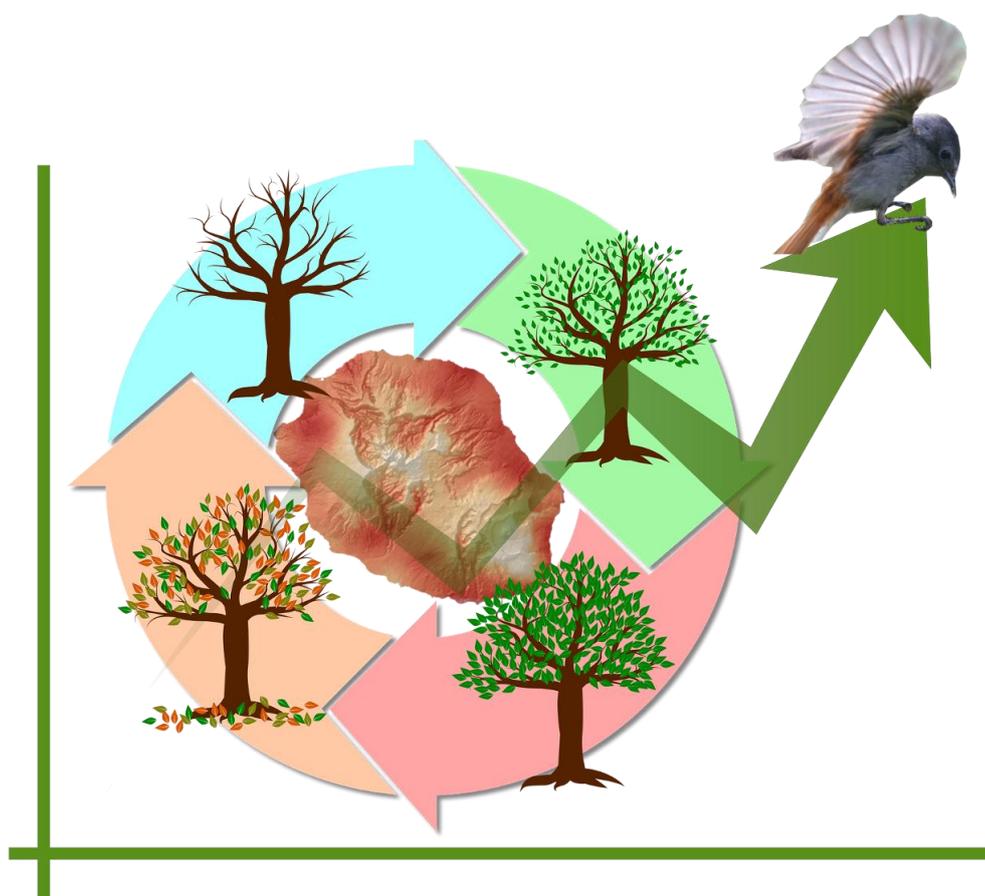


OISEAUX DE LA REUNION



1^{er} mars 2018



Variations temporelles et spatiales
32 monographies

Table des matières

1. Introduction.....	3
1.1 Objet du document	3
1.2 Ce que ces monographies ne sont pas	3
1.3 Public visé	4
1.4 Espèces retenues.....	5
2. Descriptif des informations contenues dans les fiches.....	6
2.1 Composition des fiches	6
2.2 Eléments méthodologiques.....	7
2.2.1 Tendance d'évolution de la population ou du nombre d'observations	7
2.2.2 Reproduction - Période de présence.....	7
2.2.3 Répartition altitudinale.....	8
2.2.4 Cartographies	8
3. Remerciements.....	9
4. Fiches espèce.....	10
Salangane des Mascareignes....	10
Héron strié.....	11
Pigeon biset.....	12
Tourterelle Malgache.....	13
Géopélie zébrée.....	14
Busard de Maillard.....	15
Gallinule poule d'eau.....	16
Terpsiphone de Bourbon.....	17
Astrild ondulé.....	18
Hirondelle de Bourbon.....	19
Moineau domestique.....	20
Foudi de Madagascar.....	21
Tisserin gendarme.....	22
Travailleur à bec rouge.....	23
Veuve dominicaine.....	24
Bulbul de La Réunion.....	25
Bulbul orphée.....	26
Tariet de La Réunion.....	27
Martin triste.....	28
Oiseau-lunettes gris.....	29
Oiseau-lunettes vert.....	30
Phaéton à brin blanc.....	31
Pétrel de Barau.....	32
Puffin tropical.....	33
Gravelot de Leschenault....	34
Chevalier Guignette.....	35
Tournepierre à collier.....	36
Bécasseau sanderling.....	37
Bécasseau cocorli.....	38
Courlis corlieu.....	39
Chevalier aboyeur.....	40
Faucon concolore.....	41

1. INTRODUCTION

1.1 Objet du document

S'il existe plusieurs guides d'identification des oiseaux présents à La Réunion, et un livre scientifique en anglais relativement récent et exhaustif faisant la synthèse des connaissances sur chaque espèce (voir références plus loin), il n'existe pas de publication mettant en évidence les tendances d'évolution des populations d'oiseaux ni de leur répartition au sein de l'île de La Réunion. Ce type d'information est pourtant crucial sur une île hébergeant un nombre élevé d'espèces endémiques et/ou menacées, et en même temps soumises à des pressions d'origine anthropique s'intensifiant au gré d'une augmentation rapide de la population humaine : urbanisation, agriculture, voies de communication, introduction d'espèces exotiques, etc.

Or, depuis plus de 5 ans, la SEOR a collecté des milliers de données structurées d'observation, dans le cadre du Suivi Temporel des Oiseau Communs (STOC) ou sur le site de déclaration d'observations de la faune, www.faune-reunion.fr. Le Centre de Soins de la SEOR collecte également des données relatives à plusieurs milliers d'oiseaux chaque année.

Si des bilans annuels de chacun de ces dispositifs sont régulièrement rédigés, ces données ont jusqu'à présent été peu valorisées dans des documents de synthèse recoupant plusieurs espèces et plusieurs sources.

C'est pourquoi il a semblé opportun, avec le soutien de la DEAL Réunion, de mettre à la disposition du public une série de fiches pour une trentaine d'espèces d'oiseaux présentant les données disponibles relatives à :

L'évolution des populations d'oiseaux ou, à défaut, du nombre d'observations
La période de reproduction pour les oiseaux nicheurs, ou de présence pour les migrateurs
La répartition spatiale des espèces communes ou, à défaut, la localisation des observations

1.2 Ce que ces monographies ne sont pas

Il ne s'agit pas d'un guide d'identification des oiseaux. Il existe d'autres ouvrages dédiés à la description morphologique et biologique des oiseaux de La Réunion. On peut par exemple citer :

- Yabalex, SEOR. 2015. *L'essentiel des oiseaux réunionnais*. Orphie
- Barré, N. Barau, A. et C. Jouanin. 1996. *Oiseaux de La Réunion*. Editions du Pacifique.
- Sinclair, I. Langrand O. 2013. *Birds of the Indian Ocean Islands*. Chamberlain. (Anglais)
- Safford, R J. and Hawkins, A.F.A. (eds) 2013. *The birds of Africa. Volume VIII: The Malagasy Region*. Christopher Helm, London. (Anglais)

Le site Internet de la SEOR propose également des fiches descriptives de la plupart des oiseaux de La Réunion (www.seor.fr/fiches_oiseaux.php).

Ce document ne constitue pas un Atlas des oiseaux nicheurs.

Même si une carte de l'abondance relative (issue du STOC), ou de distribution des observations (issue de www.faune-reunion.fr) est produite sur chaque fiche, sa précision et sa fiabilité ne peuvent prétendre atteindre celles requises pour la constitution d'un véritable atlas, pour lequel des efforts de prospection intensifs seraient nécessaires sur l'ensemble du territoire. Et compte tenu du relief et de la végétation de l'île, ce type de recensement quasi-exhaustif constitue un défi qui n'a pas encore été relevé.

Enfin, les données présentées ici ne sont pas définitives.

Même si 4 ou 5 années suffisent parfois pour obtenir des tendances statistiquement fiables pour certaines espèces, des protocoles de suivi tels que le STOC prennent toute leur valeur sur le long terme. Certaines tendances ou cartes seront probablement remises en cause d'une année sur l'autre. Il serait certes plus confortable d'attendre d'avoir accumulé des dizaines d'années de données, et de confier leur analyse à des laboratoires de recherche spécialisés. Mais compte tenu des urgences environnementales à La Réunion, la SEOR a préféré prendre le parti de partager au plus vite avec le grand public la teneur des données qu'elle a déjà collectées ces dernières années, dans la limite de ses moyens et compétences, qui restent ceux d'une association.

Cette première version pose donc les bases d'un **document qui s'affinera et s'enrichira régulièrement au fil du temps**, que ce soit par l'arrivée de nouvelles données, ou par la contribution d'expertises externes.

1.3 Public visé

Ces monographies sont volontairement faciles d'accès afin de pouvoir toucher le plus grand nombre. La fiche de chaque espèce tient sur une page et l'essentiel de l'espace est consacré à des données visuelles : graphes et cartes.

Il est évident que cette simplification se fait parfois au détriment d'une description détaillée des données brutes et des méthodes appliquées pour la production de ces synthèses. Mais la SEOR est bien entendue disposée à transmettre davantage d'éléments aux personnes qui souhaiteraient approfondir tel ou tel sujet.

Parmi les publics particulièrement concernés par ces monographies, se trouvent :

- Les acteurs de la conservation à La Réunion
- Les bureaux d'études environnementales
- Les collectivités locales
- Les aménageurs
- Les naturalistes / ornithologues

1.4 Espèces retenues

Si l'on excepte les espèces véritablement "accidentelles", l'île accueille une centaine d'espèces d'oiseau. Parmi elles, une quarantaine vit en permanence sur l'île ou s'y reproduit (espèces nicheuses).

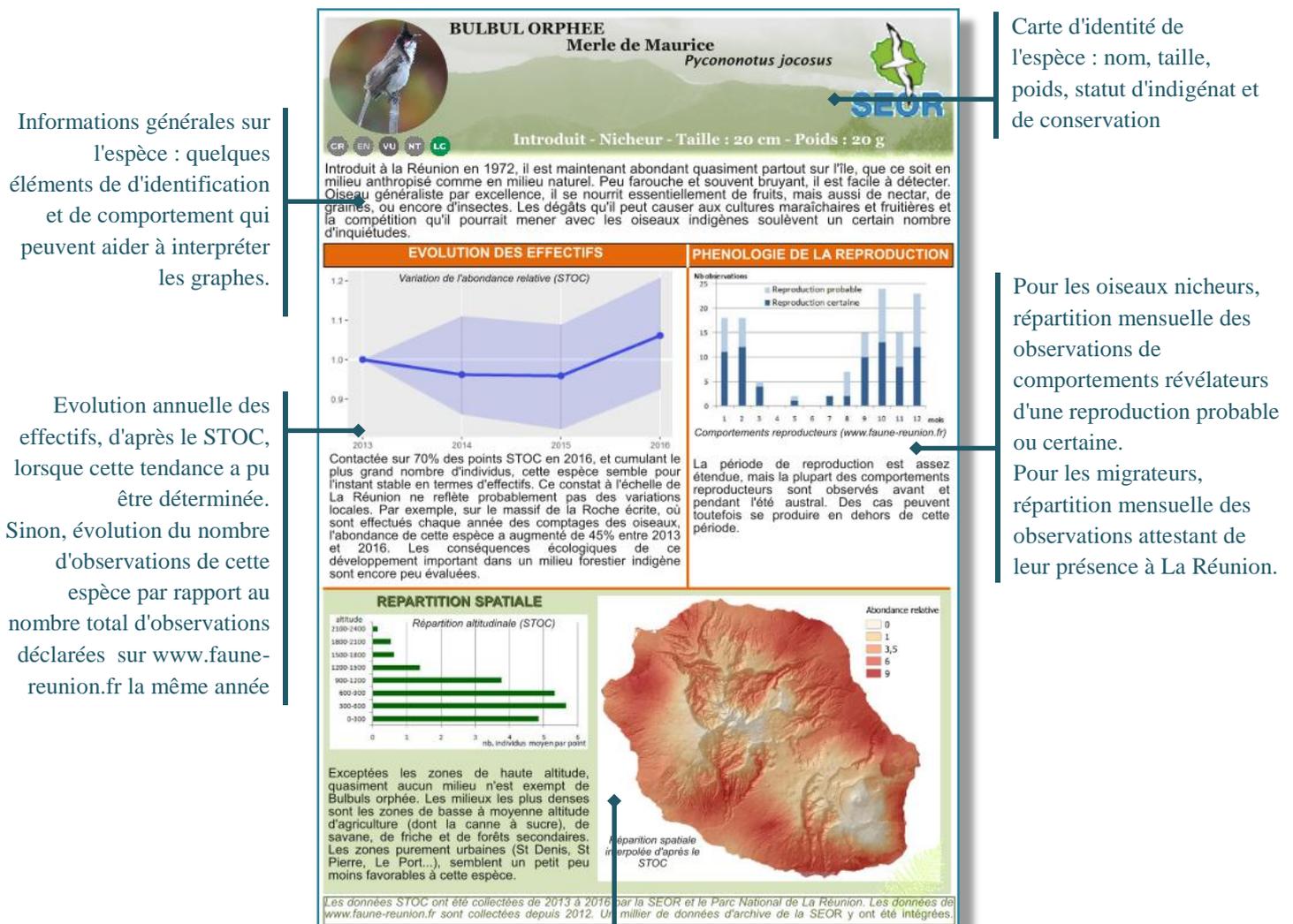
Produire des tendances fiables de variation des populations dans le temps et dans l'espace nécessite de disposer d'un volume important de données d'observation. C'est pourquoi ont été retenues une trentaine d'espèces parmi les plus communes : celles pour lesquelles on dispose déjà d'un volume de données exploitable, ou que l'on espère pouvoir collecter en volume suffisant lors des prochaines années. Les espèces migratrices font toutefois un peu exception à ce principe : 8 espèces ont été retenues bien que la plupart soient observées en nombre assez limité chaque année. Mais les informations et publications disponibles sur ces espèces à La Réunion étant particulièrement peu nombreuses, il nous a semblé utile de présenter ces données bien que parfois lacunaires.

Les fiches espèces sont présentées dans l'ordre de la systématique.

2. DESCRIPTIF DES INFORMATIONS CONTENUES DANS LES FICHES

2.1 Composition des fiches

Même si la nature des données présentées varie quelque peu d'une espèce à l'autre, toutes les fiches sont construites sur un même modèle, dont voici les composantes:



Éléments permettant d'identifier les zones les plus fréquentées et les moins fréquentées par l'espèce. Pour les espèces les plus communes, les données STOC permettent de produire de manière assez fiable un graphe de la répartition altitudinale, par tranches de 300 mètres, ainsi qu'une carte de répartition l'abondance relative.

Pour les espèces moins communes, et en particulier les migrateurs, il s'agit de la carte de répartition spatiale des observations déclarées dans www.faune-reunion.fr.

2.2 Éléments méthodologiques

Ce paragraphe donne quelques précisions sur la façon dont ont été élaborés les graphiques et cartographies des fiches espèce

2.2.1 Tendance d'évolution de la population ou du nombre d'observations

Deux sources ont été exploitées :

- Le STOC : dans ce cas, le titre du graphique est "Evolution des effectifs", et la courbe est encadrée par un intervalle de confiance. Il arrive également que des tendances soient inscrites dans le graphique lorsqu'elles ont pu être calculées par un outil fourni par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.
- Faune-Réunion : dans ce cas le titre du graphique est "Evolution du nombre d'observations". Il s'agit du nombre d'observations de l'espèce ramenée au nombre total d'observations transmises la même année, toutes espèces confondues. Il faut donc considérer ce graphe comme l'évolution de "ce qu'on voit" à La Réunion, et pas comme l'évolution réelle des populations d'oiseaux..

2.2.2 Reproduction - Période de présence

Le graphe sur la reproduction consiste à présenter le nombre d'observations de comportements révélateurs d'une reproduction, cumulés mois par mois. Le graphe présente des barres bleues. Même si cela donne une idée assez claire des périodes le plus et le moins actives en matière de reproduction, le principe de la contribution spontanée et occasionnelle à Faune-Réunion soulève encore une fois un problème de pression d'observation hétérogène dans l'espace et dans le temps. Ce phénomène est en général atténué lorsque le volume de données est très important. C'est moins le cas lorsqu'on ne dispose que d'une dizaine de signalement par mois.

Type d'observations révélatrices d'une reproduction "Probable" :

- Couple présent dans son habitat durant sa période de nidification.
- Comportement territorial (chant, querelles avec des voisins, etc.) observé sur un même territoire 2 journées différentes à 7 jours ou plus d'intervalle.
- Comportement nuptial: parades, copulation ou échange de nourriture entre adultes.
- Visite d'un site de nidification probable. Distinct d'un site de repos.
- Cri d'alarme ou tout autre comportement agité indiquant la présence d'un nid ou de jeunes aux alentours.
- Preuve physiologique: plaque incubatrice très vascularisée ou oeuf présent dans l'oviducte. Observation sur un oiseau en main.
- Transport de matériel ou construction d'un nid; forage d'une cavité (pics).

Type d'observations révélatrices d'une reproduction "Certaine" :

- Oiseau simulant une blessure ou détournant l'attention, tels les canards, gallinacés, oiseaux de rivage, etc.
- Nid vide ayant été utilisé ou coquilles d'oeufs de la présente saison.
- Jeunes en duvet ou jeunes venant de quitter le nid et incapables de soutenir le vol sur de longues distances.
- Adulte gagnant, occupant ou quittant le site d'un nid; comportement révélateur d'un nid occupé dont le contenu ne peut être vérifié (trop haut ou dans une cavité).
- Adulte transportant un sac fécal.
- Adulte transportant de la nourriture pour les jeunes durant sa période de nidification.
- Coquilles d'oeufs éclos.
- Nid vu avec un adulte couvant.
- Nid contenant des oeufs ou des jeunes (vus ou entendus).

Pour certaines espèces, notamment les oiseaux marins et les tourterelles, l'accueil régulier de poussins et de juvéniles au Centre de soins de la SEOR, permet d'ajouter aux observations habituelles une observation de type reproduction certaine dans le mois en cours, et éventuellement aussi pour les mois précédents la récupération de l'oiseau pour les espèces dont la durée d'incubation et d'élevage est longue. Ce système a permis dans certains cas d'étoffer les données de Faune-Réunion de plusieurs centaines de cas de reproduction certaine.

En ce qui concerne les oiseaux migrateurs, qui ne se reproduisent pas à la Réunion, le graphe présente des barres violettes. Il représente le nombre d'observations de cette espèce signalées dans Faune-Réunion, cumulées mois par mois. Les réserves sur les limites de ces données, surtout lorsqu'elles sont peu nombreuses, sont les mêmes que pour le cas de la reproduction.

2.2.3 Répartition altitudinale

Dans le cadre d'espèces suivies par le STOC, le graphique est en vert foncé et les données sont considérées comme fiables compte-tenu du protocole et du dispositif d'échantillonnage rigoureux du STOC.

Pour les autres espèces, le graphe est produit à partir de données de Faune-Réunion et les barres sont en marron. Il s'agit dans ce cas du nombre d'individus de l'espèce observés dans chaque tranche altitudinal, rapporté au nombre d'observations total toutes espèces confondues, dans la même tranche.

2.2.4 Cartographies

Trois types de cartographie sont présentés :

- Cartographie obtenue par interpolation spatiale des observations STOC (fond blanc). Cette interpolation ("krigeage") intègre des covariables d'habitat et d'altitude pour affiner les résultats produits. Cette carte présente un indice d'abondance relative et non pas une densité

réelle en nombre d'individus. Ainsi, une couleur correspondant à une valeur 3 signifie qu'il y a sur cette zone environ 3 fois plus d'individu que sur une autre zone dont la couleur correspond à une valeur 1.

- Cartographie des observations dans Faune-Réunion (image satellite sur fond bleu foncé). Dans ce cas, il faut être conscient que l'absence d'observation d'une espèce sur une zone donnée ne traduit pas forcément l'absence de l'espèce, mais parfois l'absence d'observateurs.
- Cartographie des échouages pour les Pétrels et Puffins, par interpolation spatiale des points précis où les oiseaux ont été trouvés.

3. REMERCIEMENTS

La production de ce document est le dernier maillon d'une chaîne si longue qu'il est impossible de citer tout le monde individuellement. Mais voici les grands groupes de contributeurs des données qui ont été exploitées.

Le STOC est un dispositif comptant une cinquantaine d'observateurs, bénévoles de la SEOR ou professionnels (Parc National de La Réunion, ONF, CEN/GCEIP).

Le site www.faune-reunion.fr comporte plus de 28.000 observations transmises par plus de 200 observateurs différents.

Le Centre de Soins de la SEOR recueille des oiseaux trouvés par des milliers de citoyens chaque année, pris en charge par un réseau de bénévoles d'une cinquantaine de personnes à travers l'île, et des structures partenaire (pompiers, vétérinaires, commissariats, commerces...).

Sans ces contributeurs, il n'y aurait pas un tel volume de données, et la réalisation de ce document n'aurait pas été possible.



SALANGANE DES MASCAREIGNES

Zirondelle

Aerodramus francicus



SEOR

PROTÉGÉ

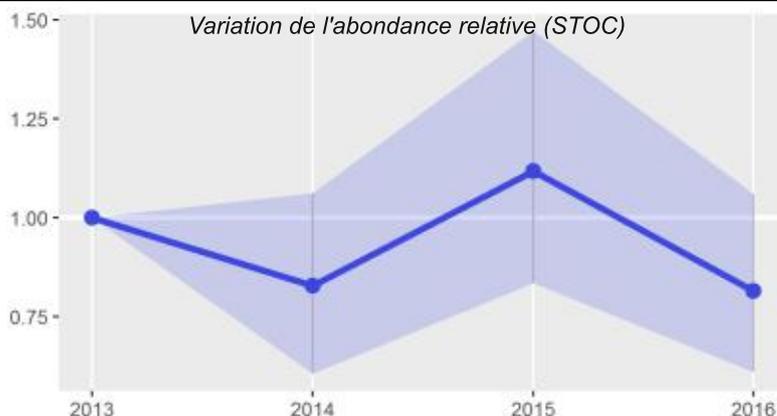
CR EN VU **NT** LC

Indigène - Nicheur - Taille : 11 cm - Poids : 9 g

Oiseau extrêmement mobile et agile, la Salangane des Mascareignes passe sa journée en vol, souvent en groupe, à se nourrir d'insectes. Chaque soir, elle regagne une caverne où elle se repose, accrochée à son nid. Ces nids, fixés au plafond grâce à la salive, sont regroupés en colonies de quelques individus à plusieurs centaines. Elle se déplace dans le noir grâce à des capacités d'écholocation. Présente uniquement à La Réunion et à Maurice, elle est menacée par les fermetures ou les aménagements des sites de repos/reproduction.

EVOLUTION DES EFFECTIFS

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

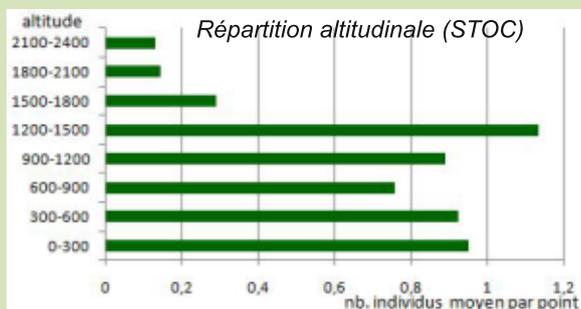


Espèce grégaire et très mobile, le suivi de la population par un échantillonnage tel que le STOC nécessitera un recul de davantage d'années pour pouvoir déduire une tendance fiable. Pour l'instant elle reste indéterminée. En effet, contrairement aux passereaux par exemple, la présence ou l'absence de Salanganes sur un site donné peut être lié à un certain nombre de causes, notamment la météo et les mouvements d'insectes volants associés, autres que la variation des effectifs de Salanganes d'une année à l'autre.

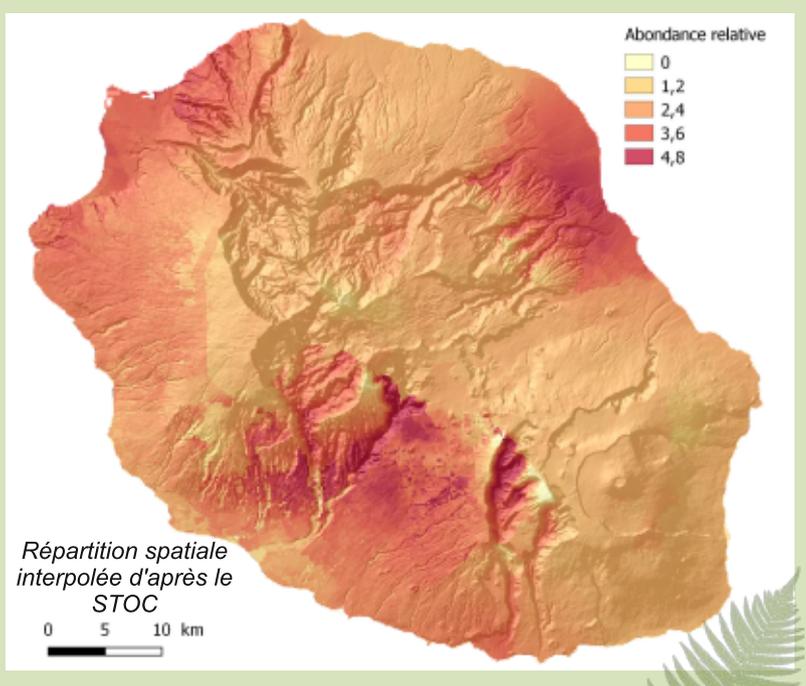


Les suivis réguliers de colonies de Salanganes sont rares, et les preuves de reproduction signalés par des observateurs occasionnels le sont encore plus. Toutefois, les informations disponibles actuellement présentent une période de reproduction très étalée, même au sein d'une colonie unique, avec un pic de septembre à janvier, et un creux de mars à mai.

REPARTITION SPATIALE



Les variations de répartition spatiale et altitudinale de cette espèce ne sont pas très marquées. Cela est probablement un effet de sa grande mobilité en fonction des mouvements de sa ressource alimentaire : le plancton aérien. On peut toutefois constater que son étage de prédilection se situerait entre 1200 et 1500m, surtout dans les zones agricoles du Tampon. Elle se fait plus rare au-dessus de 1500m.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



HERON STRIE

Butor

Butorides striatus



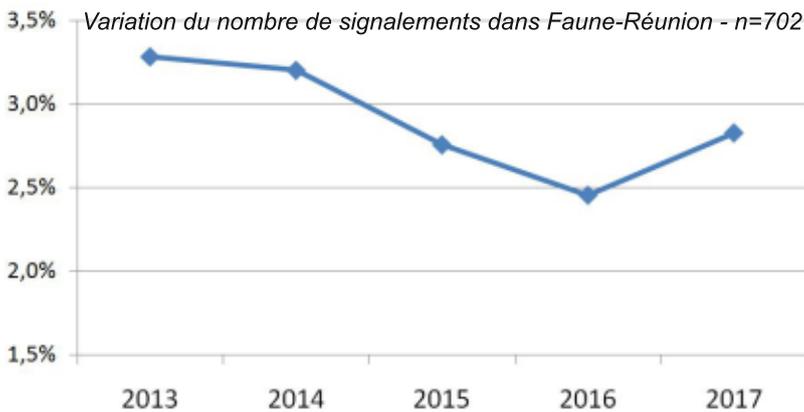
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

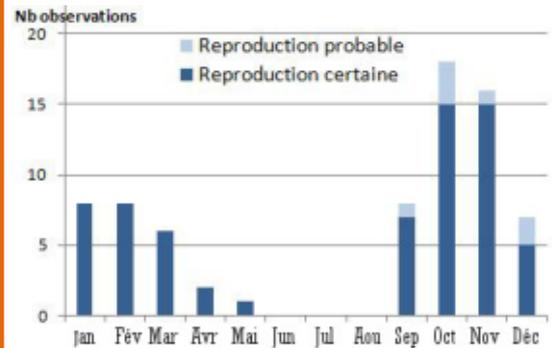
Indigène - Nicheur - Taille : 48 cm - Poids : 220 g

Devenu assez rare dans les années 1980, le Héron strié semble avoir bénéficié de sa mise en protection. Il est maintenant relativement commun dans la plupart des rivières, embouchures, mares, et étangs. Il se nourrit de poissons ou de petits crustacés, en détendant son long cou. Il semble assez peu exigeant sur la qualité de l'eau ou la présence de plantes exotiques envahissantes (il apprécie même le faux-poivrier "Baie-rose" pour y faire son nid), et il tolère la présence humaine à proximité des sites de pêche, même s'il reste souvent discret et à distance, surtout pour nicher.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

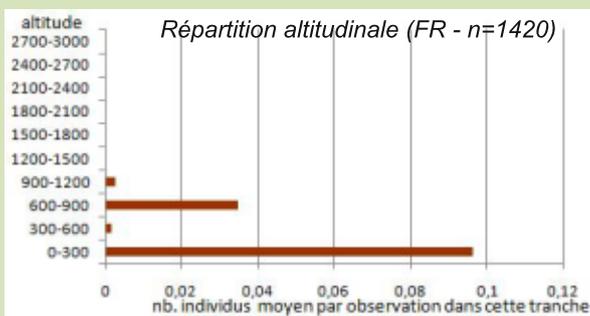


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr) n=74

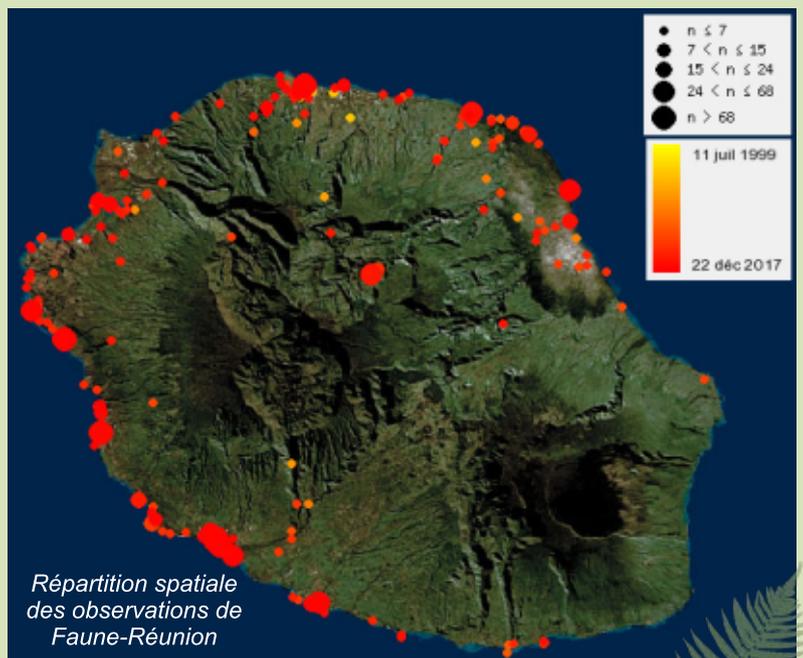
Le Héron est une espèce très régulièrement signalée sur www.faune-reunion.fr. Il est vrai qu'étant inféodé aux zones humides, ce n'est pas un oiseau que l'on a l'occasion de croiser partout, et donc son observation paraît suffisamment exceptionnelle pour que les observateurs fasse l'effort de la signaler. Il existe bien des variations annuelles du nombre d'observations mais elles ne paraissent pas suffisamment marquées pour refléter une évolution de la population de Hérons.

La période de reproduction s'étend de septembre à mai, avec un pic assez net en octobre-novembre.

REPARTITION SPATIALE



A l'exception notable de quelques mares de moyenne altitude comme la Mare à poule d'eau à Salazie, les observations se situent toutes à basse altitude, sur le littoral ou à l'embouchure des ravines et rivières. Il ne semble pas manifester de prédilection particulière pour la côte au vent ou sous le vent. L'absence d'observations sur le Grand brûlé peut être imputé à la faible pression d'observation sur cette zone.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



PIGEON BISET

Pigeon

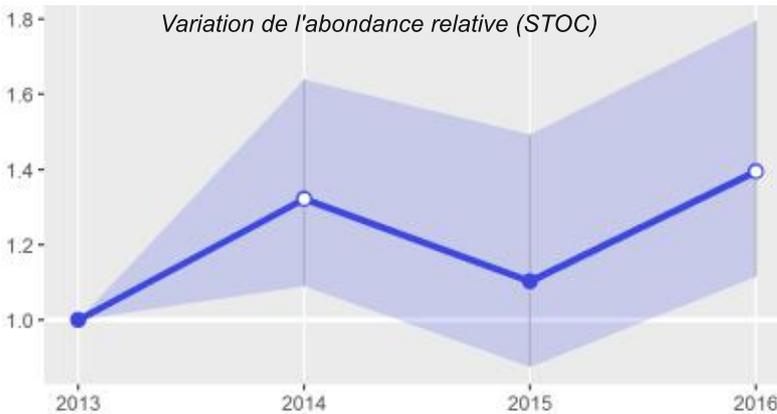
Columba livia



Introduit - Nicheur - Taille : 32 cm - Poids : 270 g

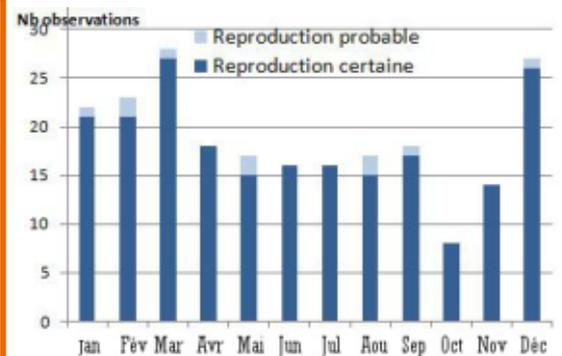
Introduit à La Réunion vers 1715, il s'est développé dans les différentes agglomérations urbaines de l'île. Il affectionne aussi certaines falaises, en ravine ou en bord de mer, mais rarement bien loin de l'Homme. C'est un oiseau granivore et frugivore qui se déplace souvent en groupe, surtout lorsque la ressource alimentaire est abondante. Sa prolifération dans certaines zones urbaines ou de stockage de graines provoque des nuisances, notamment en raison des déjections sur les bâtiments, que les communes ou propriétaires peinent souvent à juguler.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



L'analyse des données STOC ne permet pas à l'heure actuelle d'en déduire une tendance d'évolution fiable de la population de Pigeons à La Réunion.

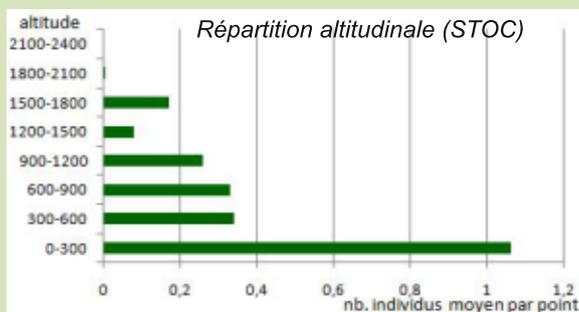
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



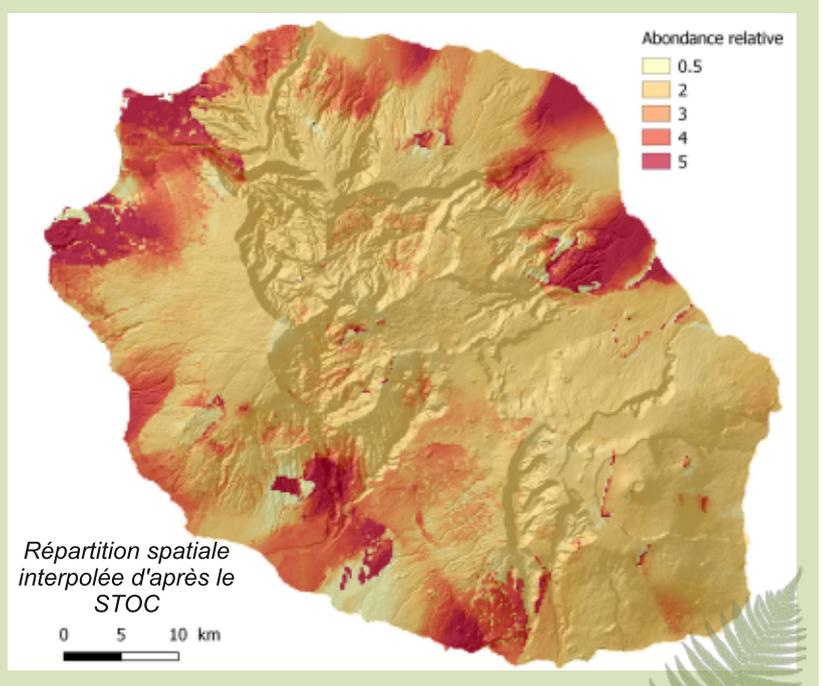
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=224

Nous sommes clairement en présence d'une espèce susceptible de se reproduire toute l'année. Cette espèce est de plus connue pour produire plusieurs couvées par an, même en zone tempérée.

REPARTITION SPATIALE



La répartition spatiale de cette espèce suit quasiment parfaitement celle des zones urbaines. On retrouve évidemment cette répartition au niveau des tranches altitudinales, qui reflètent le développement de l'urbanisation à La Réunion. Les centres urbains hébergeant les populations les plus denses sont Le Port, Saint-Paul, et St Benoît. Ils sont suivis de près par Saint-André, Saint-Joseph, et l'Entre-deux.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TOURTERELLE MALGACHE Ramier

Nesoenas picturata



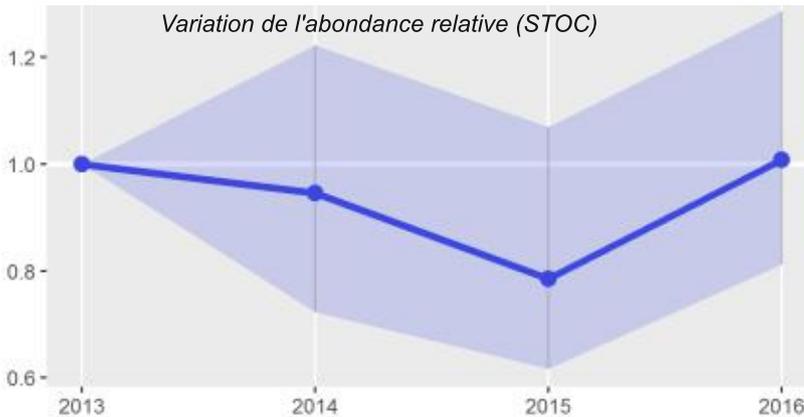
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Nicheur - Taille : 28 cm - Poids : 200 g

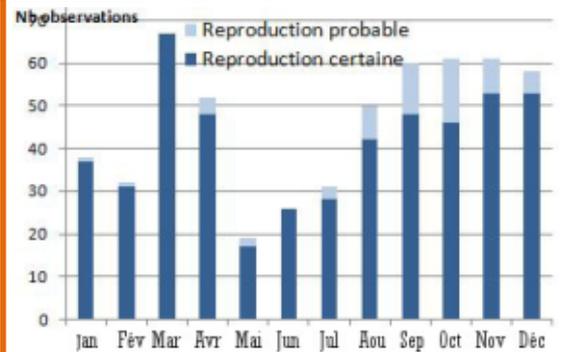
Oiseau présent dans la plupart des îles de l'Océan Indien, les effectifs à La Réunion ont probablement souffert de la chasse jusqu'à sa mise en protection en 1989. Il est maintenant assez commun dans certains habitats, notamment agricoles et péri-urbains. Contrairement au Pigeon biset, on le voit rarement en grands groupes, mais plutôt seul ou en couple.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



Les données actuelles collectées par le STOC ne permettent pas de déterminer une tendance significative d'évolution des effectifs.

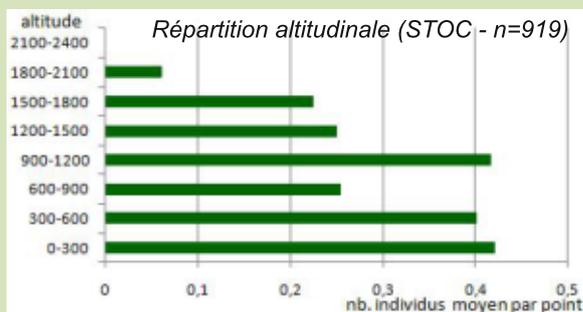
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



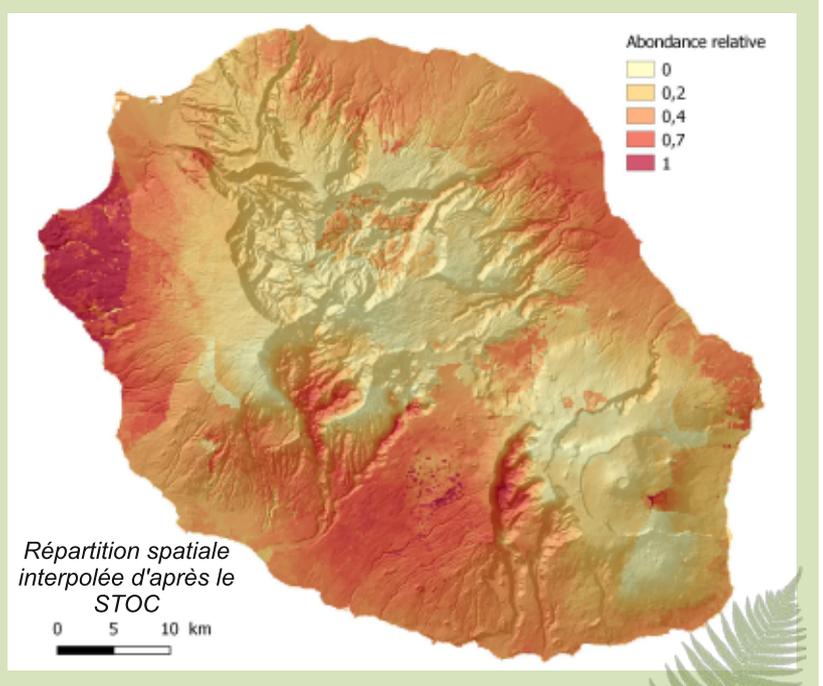
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=555

Des signes attestant d'une reproduction en cours de cette espèce sont observés tout au long de l'année. Les mois de mai, juin et juillet montrent toutefois une baisse de cette activité reproductrice. Il est difficile dans l'état actuel des connaissances d'estimer s'il existe des périodes de reproduction différentes en fonction de l'altitude, ou si elle peut avoir lieu à toute période en tout lieu.

REPARTITION SPATIALE



Bien que véritablement abondante nulle part, cette espèce est présente un peu partout sur l'île et à toute altitude inférieure à 2000m. Seule la région littorale de St Paul présente une densité plus élevée. Ses habitats de prédilection sont les zones agricoles et péri-urbaines. Elle fréquente par contre beaucoup moins les zones de forêt indigène.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



GEOPELIE ZEBREE

Tourterelle pays

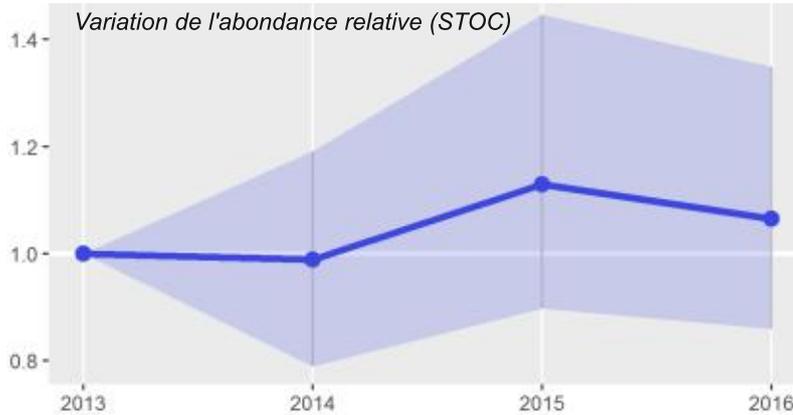
Geopelia striat



Introduit - Nicheur - Taille : 20 cm - Poids : 60 g

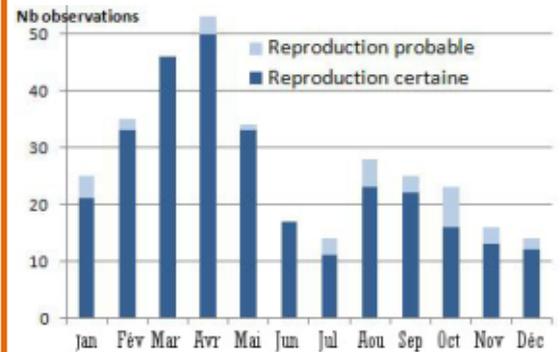
Contrairement à ce que son nom créole laisse penser, cette petite tourterelle n'est pas indigène, mais a été introduite à la Réunion vers 1800. Elle est maintenant commune, et d'autant plus visible qu'elle fréquente principalement des milieux anthropisés : ville, agriculture, plage, parcs... Elle se nourrit de graine qu'elle picore au sol sur des terrains assez dégagés.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



Les variations d'abondances mesurées sur ces 4 années ne permettent pas encore d'en déduire une tendance d'évolution des effectifs.

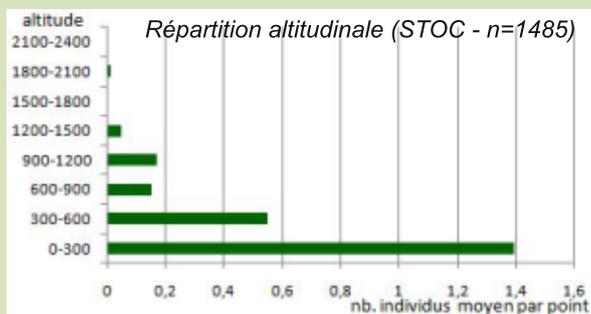
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



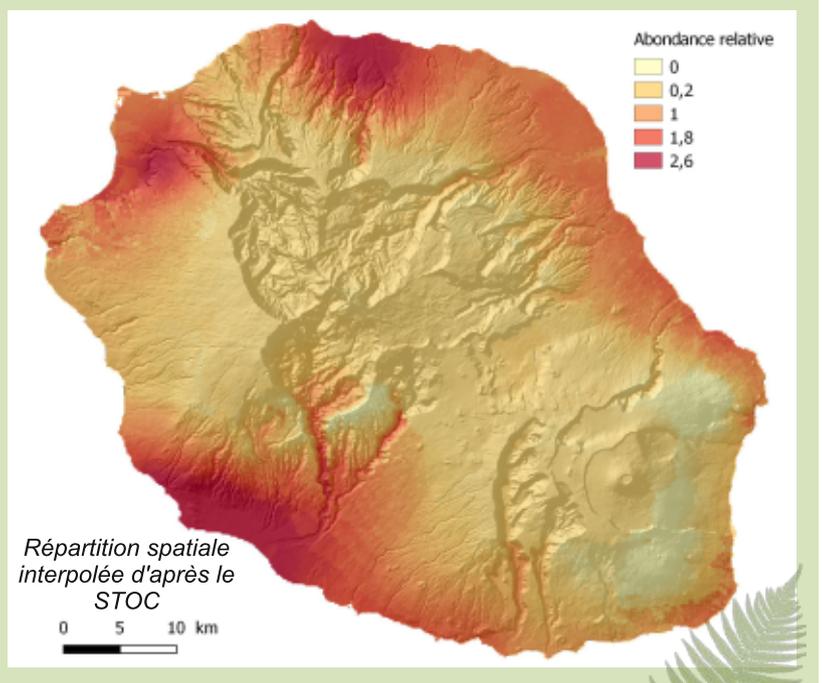
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=330

Bien que susceptible de se reproduire toute l'année, cette tourterelle semble privilégier la période de février à mai. A contrario, mai et juin sont les mois les plus creux en termes d'activité reproductrice.

REPARTITION SPATIALE



Il s'agit clairement d'une espèce "des bas". Abondante sur le littoral, elle est rare au-dessus de 600m, et disparaît quasiment au-delà de 1.200m. Elle apprécie particulièrement les savanes de l'Ouest, ainsi que le centre de Saint-Denis



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



BUSARD DE MAILLARD Papangue

Circus maillardi



PROTÉGÉ



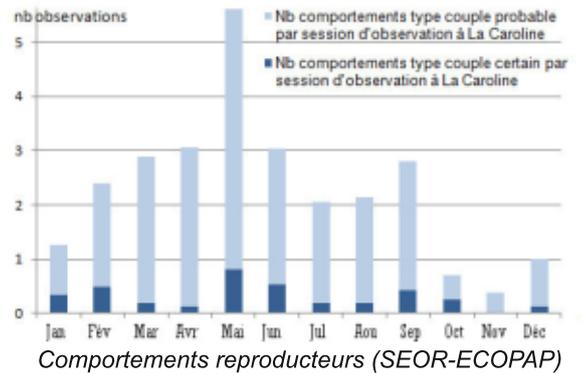
Endémique - Nicheur - Taille : 50 cm - Poids : 650 g

Le Papangue est l'unique rapace nicheur à la Réunion. Très opportuniste, il se nourrit de rongeurs, de reptiles, et même parfois de poisson. Il peut occasionnellement être charognard (volaille morte, chats ou chiens écrasés, etc.). Bien que facilement visible un peu partout sur l'île, sa population demeure très faible : quelques centaines de couples. Il est en effet victime d'empoisonnement secondaire (ingestion de rats eux-même empoisonnés par des rodenticides), de collision avec des infrastructures ou des véhicules sur les routes, et parfois encore de braconnage (tir, capture...).

EVOLUTION DES EFFECTIFS



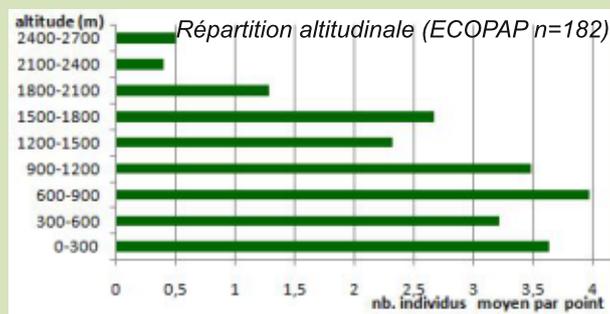
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



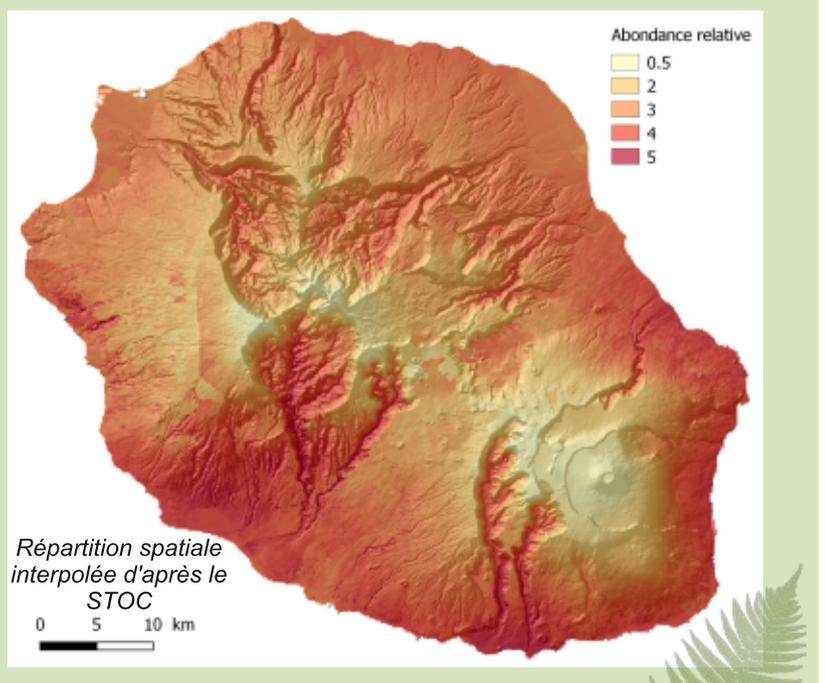
Le plan de conservation du Papangue a estimé en 2011 la population à moins de 200 couples, et quelques centaines d'individus en incluant les juvéniles et adultes non reproducteurs. Le programme ECOPAP, financé par un programme FEDER a réalisé en 2017 des comptages à large échelle et des suivis réguliers sur certains site, ce qui devrait prochainement apporter des éléments plus précis et récents sur la taille de la population et sur son évolution.

Les seules données fiables disponibles actuellement concernent des suivis effectués par la SEOR sur différents sites de La Caroline à Bras-Panon, pendant une année. Ils mettent en évidence des comportements reproducteurs tout au long de l'année, mais surtout autour de mai, et moins en novembre-décembre. Ce constat n'est pas forcément généralisable à l'île.

REPARTITION SPATIALE



Des comptages à large échelle réalisés en 2017 dans le cadre du programme ECOPAP permettent de produire ces graphiques. Ils illustrent le caractère très ubiquiste du Papangue. Seuls les plus hauts sommets sont peu fréquentés. Parmi les zones où l'abondance semble plus élevée que la moyenne, il y a les hauts de l'Etang Salé et de Saint-Louis, les rivières des Rempart et Langevin, et la côte Sud-Est.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



GALLINULE POULE D'EAU Poule d'eau

Gallinula chloropus



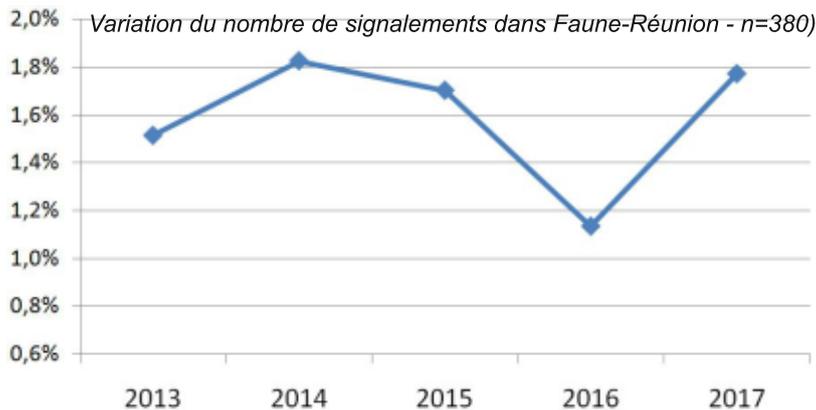
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Nicheur - Taille : 35 cm - Poids : 350 g

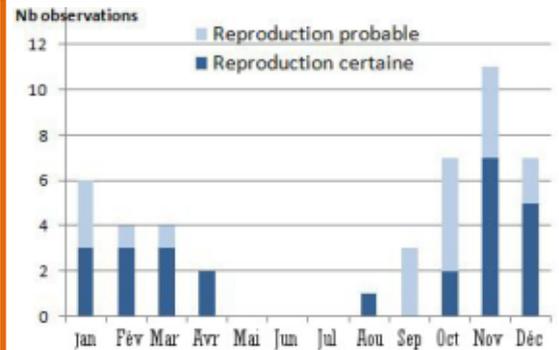
Espèce inféodée aux zones humides, on peut la trouver dans la plupart des étangs, mares, embouchures et bras de rivière lenticues. Il est toutefois nécessaire que ces plans d'eau soit entourés, au moins en partie, d'une végétation dense (roseaux, songes, etc.) pour qu'elle puisse se réfugier et nicher. Tout comme d'autres espèces chassées par le passé, sa population était devenue très faible, jusqu'à sa mise en protection. Bien que discrète et souvent cachée dans la végétation elle est maintenant (re)devenue commune en zone humide.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



Malgré une diminution, assez difficilement explicable malheureusement, du nombre de signalements de cette espèce en 2016, on ne peut pas observer de tendance marquée sur la période. Par ailleurs, il est curieux de constater que, sur la période considérée, cette espèce est moins souvent signalée que le Héron strié (1,8% des observations maximum, contre 3,2%), alors qu'elle fréquente les même milieux et que les études réalisées par la SEOR sur différentes zones humides amènent habituellement à contacter davantage de poules d'eau que de Hérons.

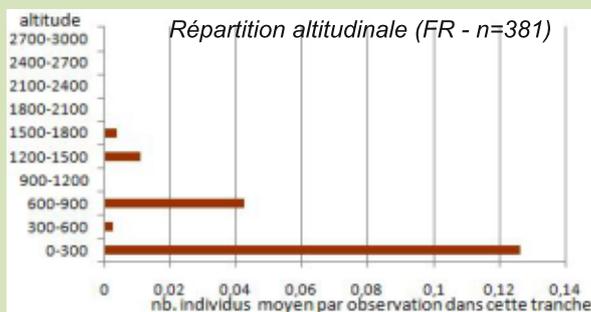
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



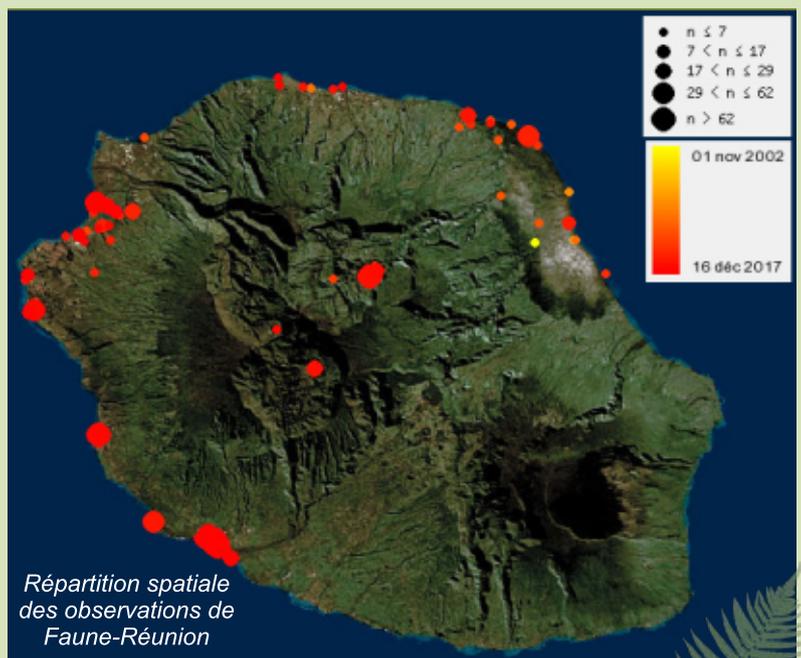
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr) n=45

La reproduction s'étend de septembre à avril, avec un maximum d'octobre à décembre. Le volume de données considéré (45 observations) est toutefois très faible et incite à la prudence. Il est cependant intéressant de noter que la répartition temporelle de ces comportements reproducteurs est très similaire à celle du Héron strié, dont elle partage l'habitat.

REPARTITION SPATIALE



La répartition altitudinale est identique à celle du Héron, et totalement dépendante de l'existence des zones humides. Au niveau spatial, on peut par contre constater que les sites d'observation sont moins multiples que pour le Héron. La nécessité de végétation dense à proximité et d'eau lenticue explique peut-être cette différence.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TERPSIPHONE DE BOURBON

Zoizo la vierge, Chakouat

Terpsiphone bourbonnensis



PROTÉGÉ

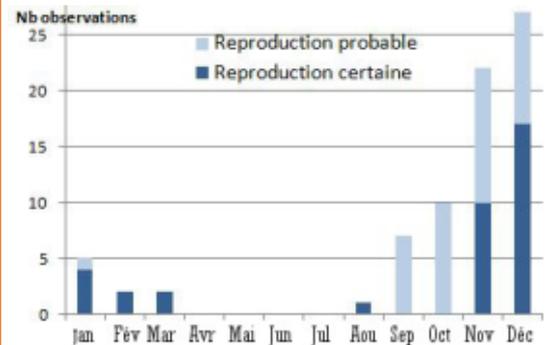
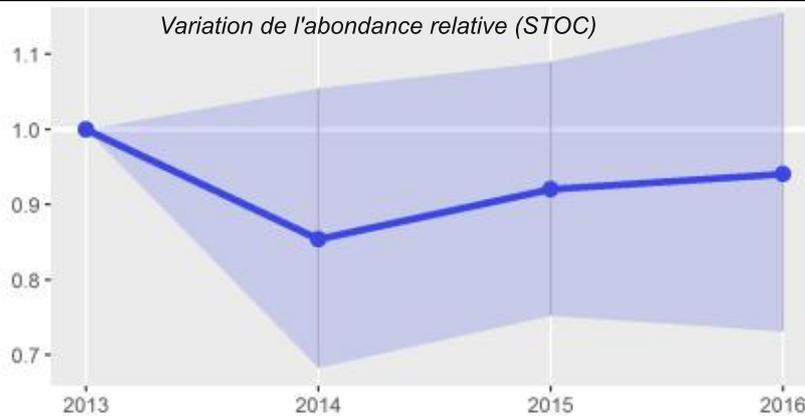
CR EN VU NT LC

Endémique - Nicheur - Taille : 15 cm - Poids : 11 g

Oiseau exclusivement forestier, il se nourrit d'insectes chassés en vol, ou parfois glanés sur les arbres, voire au sol. Il est très territorial, ce qui limite en général le nombre d'individus visibles sur un site donné. Bien que commun des les forêts, surtout celles de basse à moyenne altitude, les effectifs déduits du STOC semblent être moindres que ceux des autres passereaux indigènes. L'île Maurice héberge une petite population relictuelle, et de récentes études génétiques laissent penser que les deux sous-espèces ont commencé à diverger.

EVOLUTION DES EFFECTIFS

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

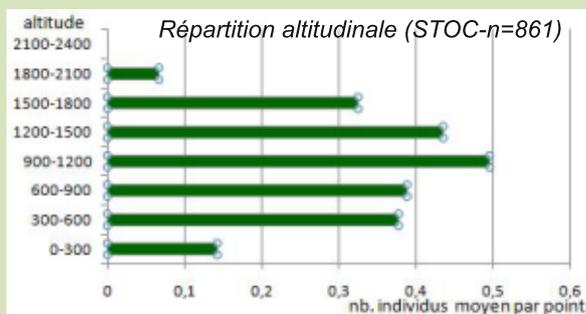


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=76

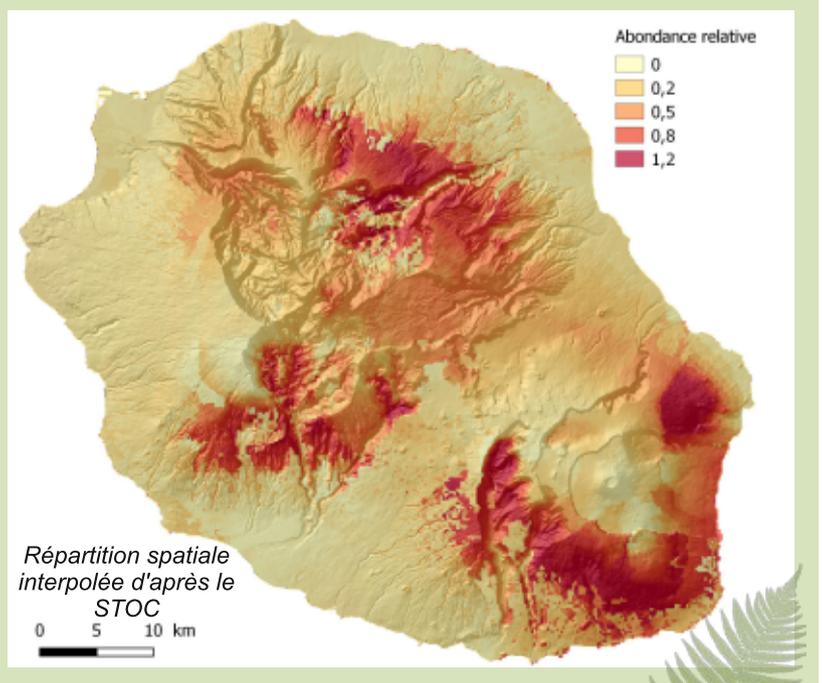
La tendance d'évolution de la population n'est pour l'instant pas déterminée. Même s'il est délicat de comparer entre espèces l'abondance relative mesurée par le STOC, force est de constater que le nombre d'individus contactés de cette espèce n'est jamais très élevé sur aucun site.

La reproduction a lieu en été austral, de septembre à mars, avec un pic en novembre-décembre.

REPARTITION SPATIALE



C'est un passereau strictement forestier. Il semble même encore plus exigeant que les autres passereaux indigènes sur l'état de conservation de la forêt. Il est par exemple peu abondant dans les forêts secondaires. Logiquement, la répartition altitudinale de cette espèce suit celle des forêts indigènes, avec un maximum d'abondance aux environs de 1000m. La côte Sud-Est constitue également une zone de prédilection.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



ASTRILD ONDULE

Bec rose

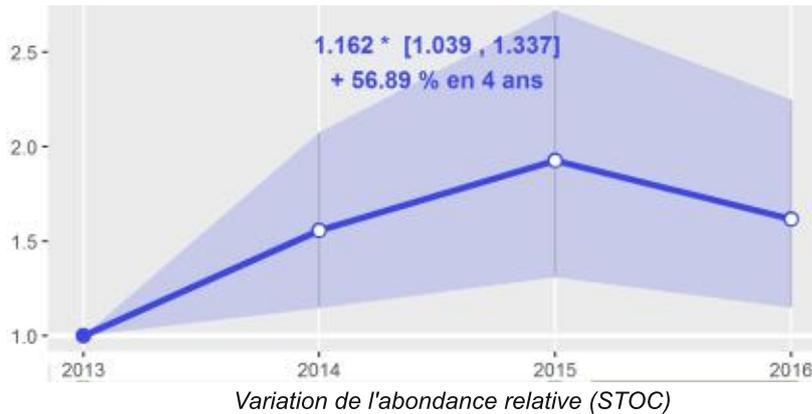
Estrilda astrild



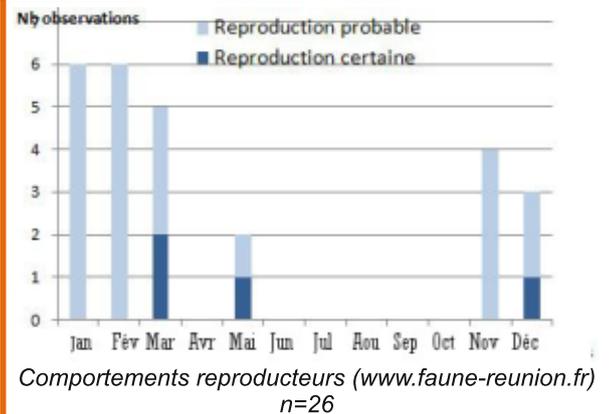
Introduit - Nicheur - Taille : 10 cm - Poids : 8 g

Ce tout petit oiseau a été introduit à la Réunion vers 1700. Il s'agit d'un granivore se déplaçant souvent dans les hautes herbes en petit groupe d'une dizaine d'individus. Il peut aussi se nourrir directement au sol, par exemple lorsqu'une pelouse a été tondue, provoquant la dispersion des graines. Il n'est pour l'instant que rarement observé en milieu forestier indigène, sauf le long de chemins dont l'ouverture a provoqué l'émergence de graminées.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



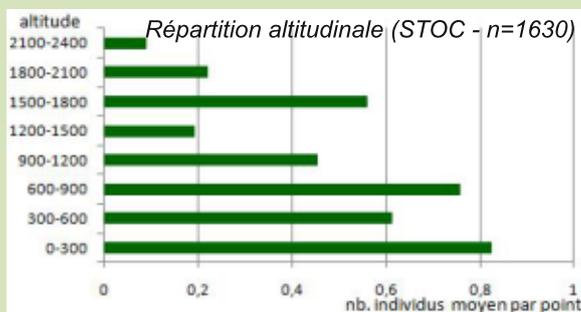
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



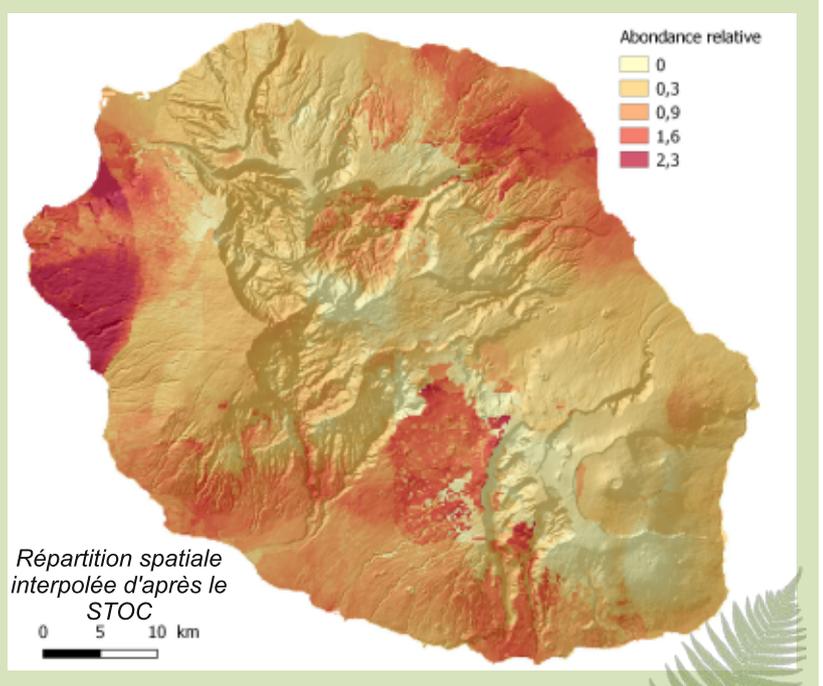
L'Astrild ondulé est l'une des rares espèces pour lesquelles on a pu calculer une tendance d'évolution de la population assez significative sur les 4 années considérées : environ +16% par an, soit +57% sur les 4 ans. Il faudra bien entendu attendre encore quelques années pour voir s'il s'agit réellement d'un réel développement de la population, ou d'un phénomène conjoncturel.

Le nombre de signalements de comportements révélateurs d'une reproduction en cours sont malheureusement très peu nombreux pour l'instant, mais il semble se profiler une période de reproduction relativement classique, en été austral.

REPARTITION SPATIALE



La répartition spatiale de cette espèce est assez atypique. Elle est présente de façon assez régulière partout entre 0 et 1.000m, avec une abondance particulièrement élevée sur St Paul et Saint André. Elle est plus rare dans les altitudes plus élevées, à l'exception notable des zones de pâturage de la Plaine des cafres, dont les abondantes graminées doivent particulièrement lui convenir.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



HIRONDELLE DE BOURBON Grande Hirondelle

Phedina borbonica



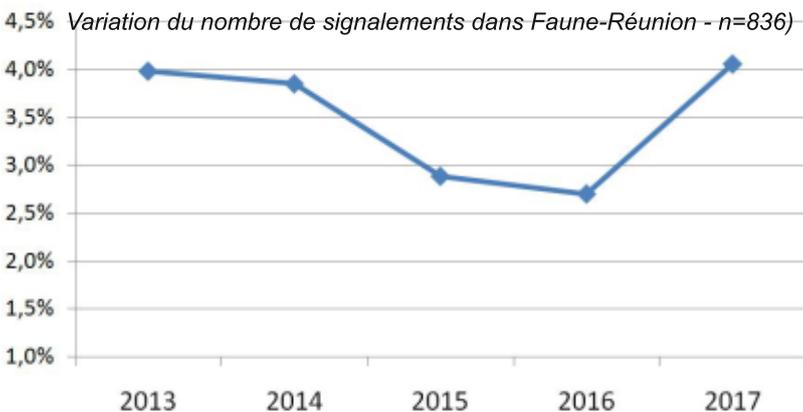
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Nicheur - Taille : 12 cm - Poids : 24 g

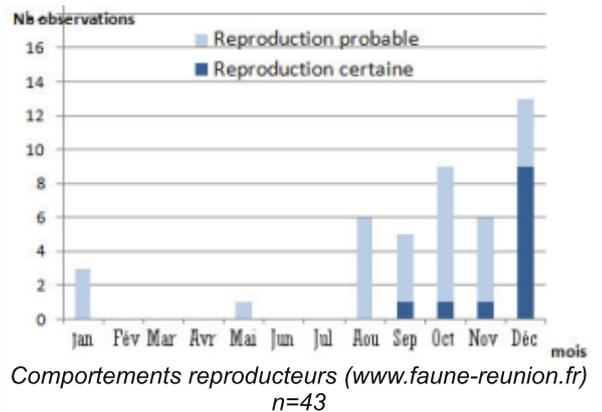
Un peu plus grosse que la Salangane, la distinction entre les deux espèces pose souvent des difficultés aux observateurs débutants, d'autant plus qu'elles ont un comportement de chasse aux insectes en vol assez similaire. Contrairement à la Salangane, l'Hirondelle peut se poser en journée, sur un arbre ou un fil électrique par exemple. Elle niche en falaise dans des failles. Cette espèce est également présente à Maurice et à Madagascar.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



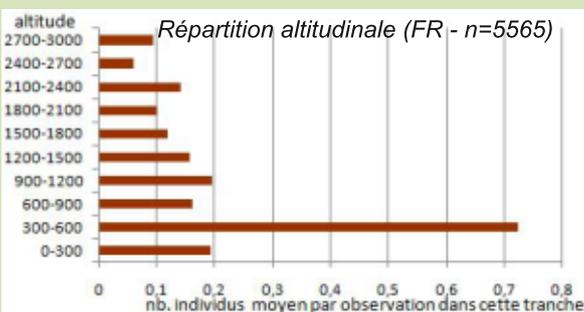
L'évolution du nombre d'observations n'attire pas de commentaire particulier. Ces variations sont peut-être imputables à l'attention que portent ou non à cette espèce certains des gros contributeurs à Faune-Réunion. L'estimation des effectifs par le STOC n'est pas possible compte tenu du faible nombre de points sur lesquels elle est contactée. Par contre, compte tenu de la similitude de leurs comportements et donc de leur détectabilité, on peut, grâce au STOC, estimer que la population d'Hirondelles est environ 25 fois moindre que la population de Salanganes.

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

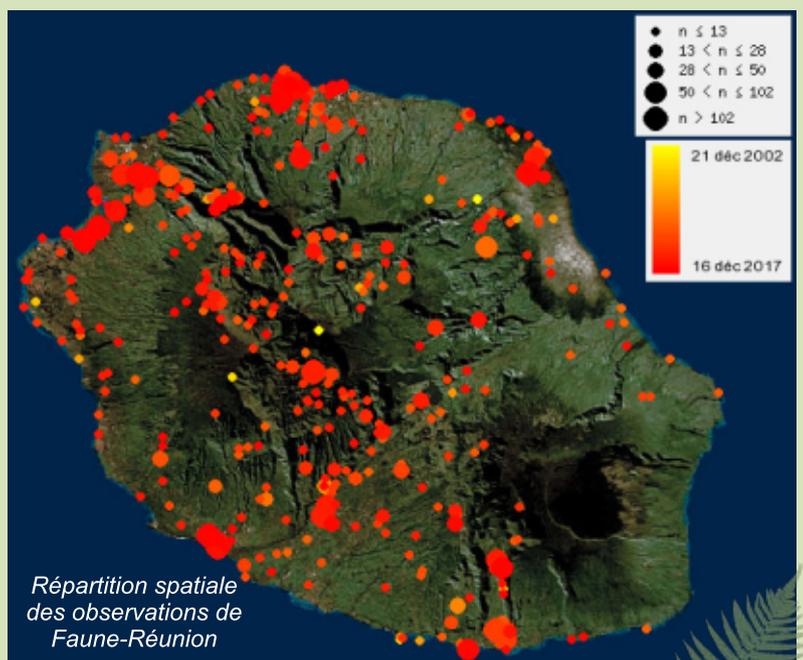


Les signalements de comportements reproducteurs sur cet espèce ne sont pas encore très nombreux, mais la période d'août à Décembre semble être la plus favorable. A quelques exceptions près, la reproduction semble être terminée en janvier.

REPARTITION SPATIALE



Espèce très mobile, elle est observée partout, sauf sur le massif du Piton de la Fournaise. La répartition altitudinale présente une spécificité très intéressante : la tranche 300-600m concentre une abondance 3 à 4 fois supérieure à celle des autres tranches. Il ne s'agit malheureusement que d'observations en vol. Il est donc difficile de savoir si cette altitude est prisée nicher ou uniquement pour l'alimentation.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



MOINEAU DOMESTIQUE Moineau

Passer domesticus

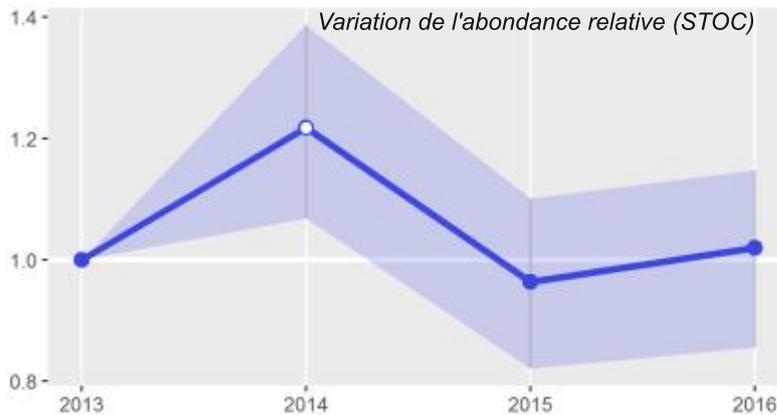


CR EN VU NT LC

Introduit - Nicheur - Taille : 15 cm - Poids : 28 g

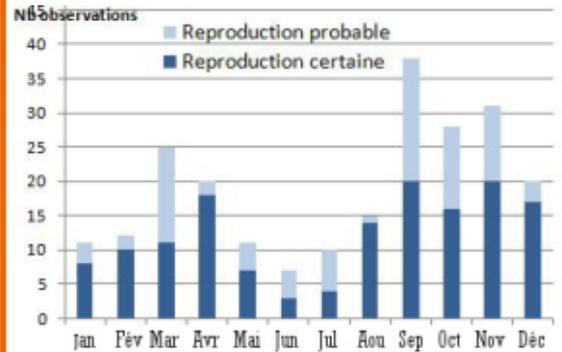
Espèce répandue partout dans le monde, elle a été introduite à La Réunion vers 1845. C'est un oiseau commensal de l'Homme, auprès de qui il tire sa nourriture, et dont les bâtiments fournissent abri et site de nidification. Il est donc rarement éloigné d'une habitation ou d'une zone d'activité humaine (ex: aire de pique-nique). Cette prédilection pour des milieux déjà très transformés par l'Homme, notamment urbains, fait que cette espèce présente assez peu de risques de compétition vis-à-vis des oiseaux indigènes.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



Les calculs statistiques menés sur les données du STOC concluent pour l'instant à une stabilité des effectifs sur les 4 années considérées.

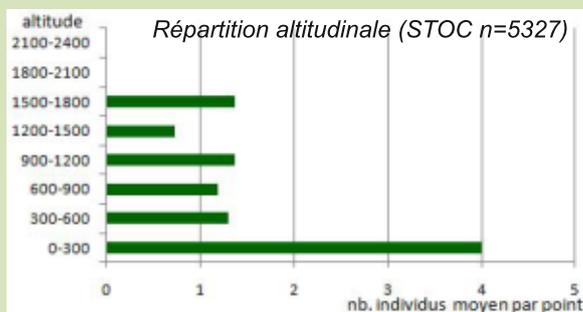
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



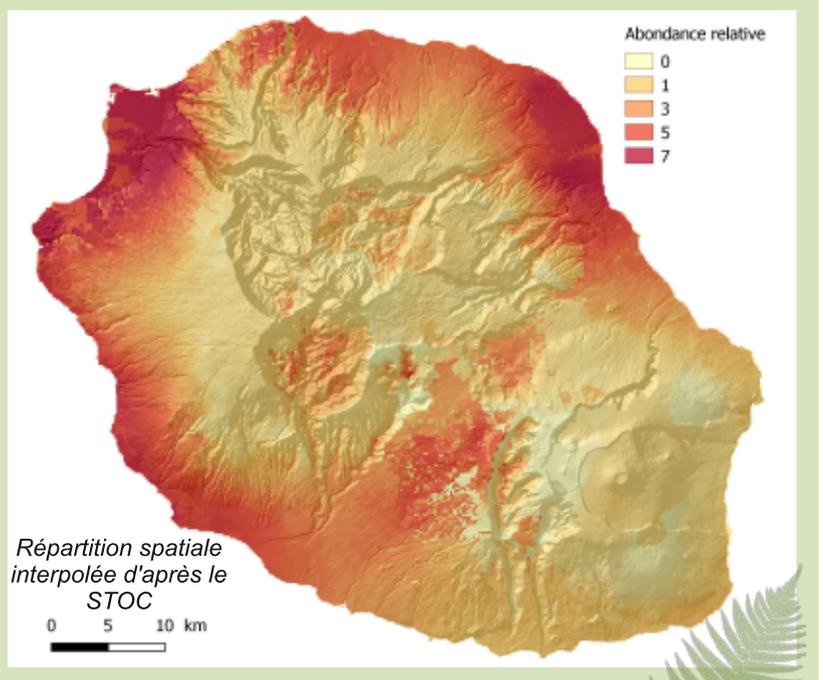
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=228

Bien qu'étendue sur l'ensemble de l'année, la période de reproduction présente deux pics assez nets : l'un en mars-avril, et l'autre en septembre-novembre. A noter que cette espèce peut produire plusieurs nichées dans une année, même en milieu tempéré.

REPARTITION SPATIALE



Sans grande surprise, la répartition de cette espèce suit parfaitement celle du tissu urbain. On peut même distinguer une abondance relative proportionnelle à la densité urbaine, avec notamment des maximums dans la zone du Port, Saint-Paul, la côte de l'Ouest, ou encore Saint-André. Plutôt perçu comme un oiseau "des bas", il est en fait présent sans problème jusqu'à 1.800m sur la commune du Tampon.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



FOUDI DE MADAGASCAR Cardinal

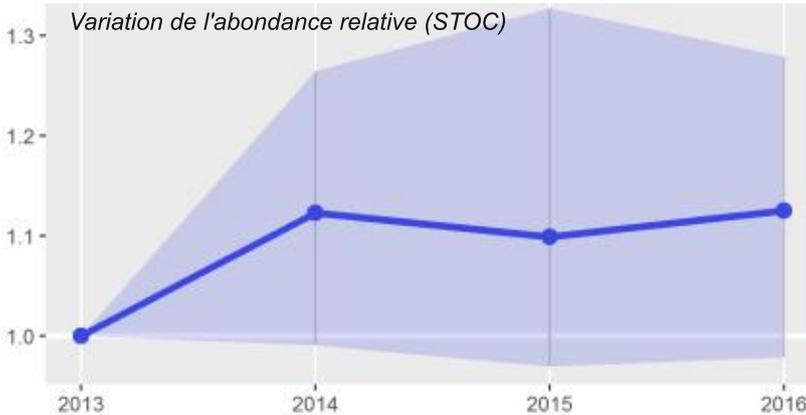
Foudia madagascarensis



Introduit - Nicheur - Taille : 13 cm - Poids : 17 g

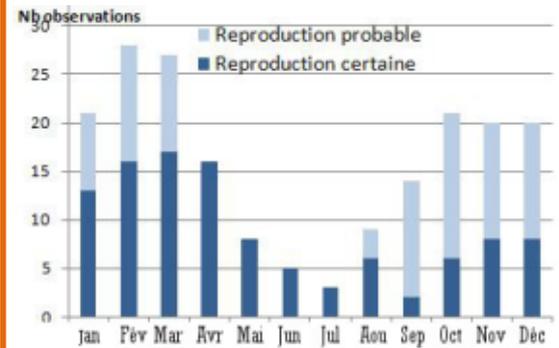
Comme son nom l'indique, cette espèce est originaire de Madagascar. Elle a été introduite vers 1806. Le mâle arbore son plumage rouge caractéristique de septembre à mai. La femelle ainsi que le mâle en plumage internuptial peuvent être, au premier abord, confondus avec le moineau femelle. Il s'agit d'un granivore, mais il peut consommer occasionnellement du nectar, des fruits, ainsi que des insectes. Cette relative polyvalence se retrouve également dans la sélection de l'habitat, qui va des zones urbaines aux forêts en passant par les zones agricoles.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



L'exploitation des données STOC sur ces 4 années ne permet pas encore d'en déduire une tendance nette d'évolution des effectifs.

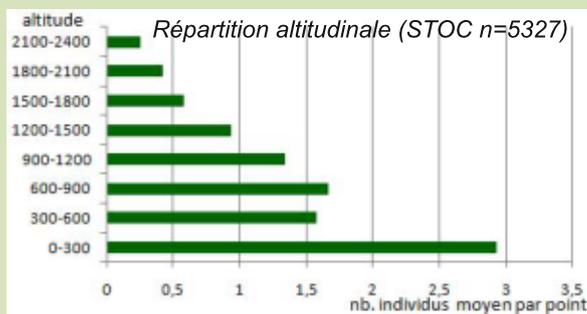
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



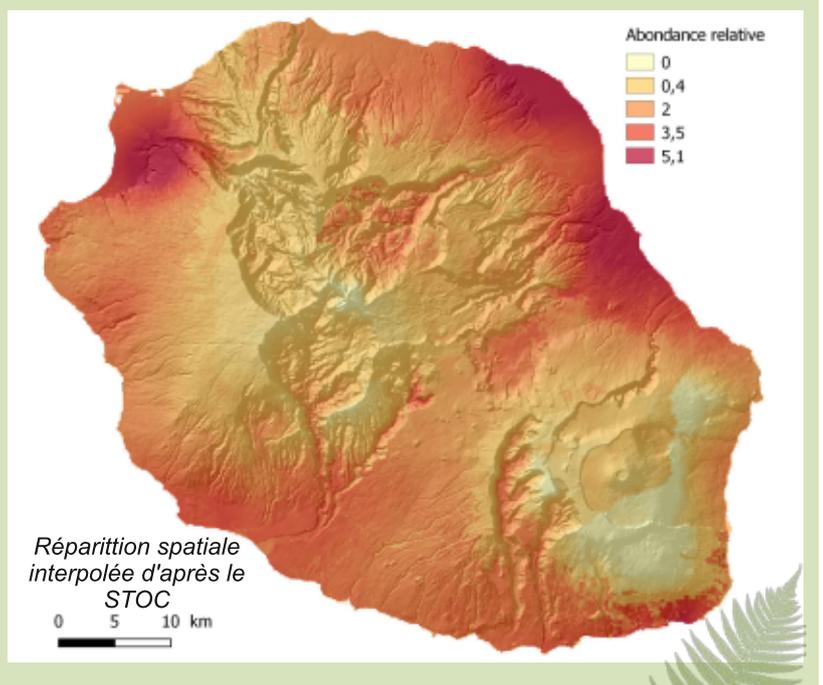
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=192

Bien que possible toute l'année, l'activité de reproduction semble atteindre un maximum un peu plus tard que d'autres passereaux, notamment les indigènes : aux environs de février-mars. Ce constat global gagnerait bien sûr à être affiné par des études à différentes altitudes et dans différents habitats.

REPARTITION SPATIALE



Espèce très répandue, elle n'est absente de quasiment aucun milieu ni d'aucune tranche altitudinale. Elle semble tout de même préférer les altitudes les plus basses, les savanes, les milieux agricoles, les zones péri-urbaines, les friches, et les forêts secondaires.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TISSERIN GENDARME Bellier

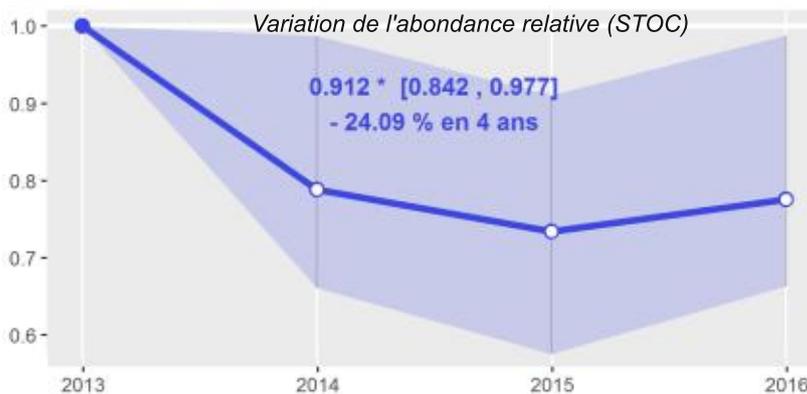
Ploceus cucullatus



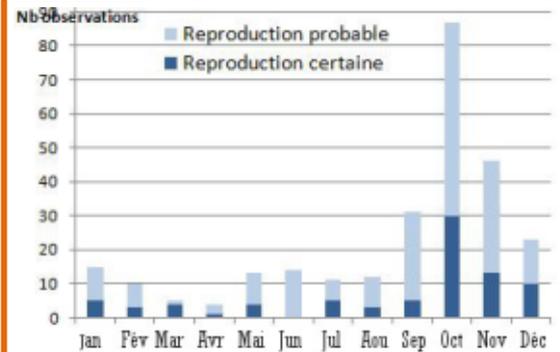
Introduit - Nicheur - Taille : 17 cm - Poids : 38 g

Le plumage jaune des mâles, visible quasiment toute l'année, et les nids tissés regroupés en colonies dans un même arbre rendent cet oiseau facilement identifiable. Espèce granivore originaire d'Afrique australe, elle est considérée comme nuisible dans de nombreux pays où elle a été introduite en raison de ses dégâts sur les cultures, de céréales notamment. A La Réunion, où elle a été introduite vers 1880, l'impact est moins important mais elle a été déclarée chassable. Des nuisances provoquées par certaines colonies (fientes, cadavres...) sont aussi parfois déplorées.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

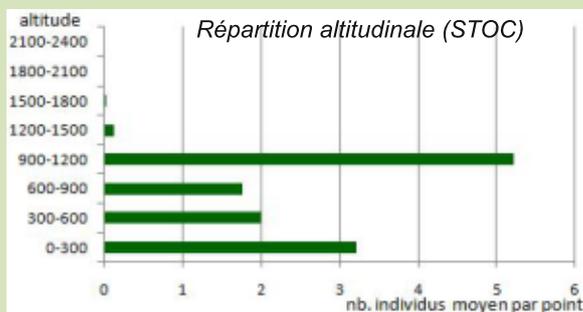


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=271

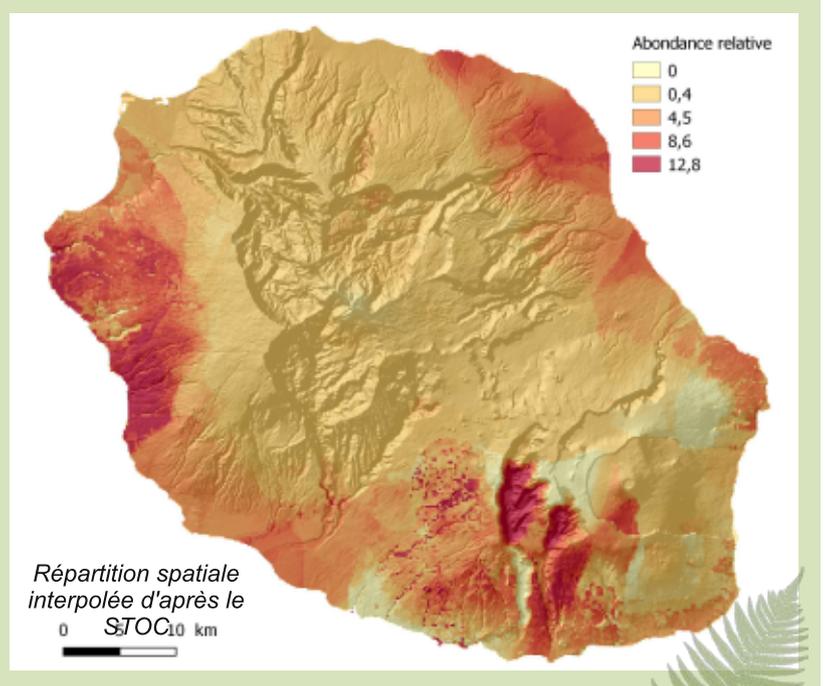
Sur un plan purement statistique, l'analyse des données de comptage du STOC conclut à une baisse des effectifs de -25% sur 4 ans. Il convient toutefois de modérer ce résultat. En effet le caractère colonial de cette espèce implique des variations importantes d'abondance selon qu'un observateur recense une colonie active (plusieurs dizaines de couples) ou pas. De plus, le comptage à l'ouïe, qui alimente habituellement beaucoup ces comptage pose également problème de dénombrement pour cette espèce grégaire.

Des comportements reproducteurs sont observés toute l'année, mais l'activité maximale semble se concentrer en octobre-novembre,

REPARTITION SPATIALE



De même que la tendance d'évolution des effectifs, les résultats de ces analyses spatiales sont à interpréter avec énormément de précaution, tant ils sont influencés par la découverte ou non de colonies importantes.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TRAVAILLEUR A BEC ROUGE

Quelea quelea

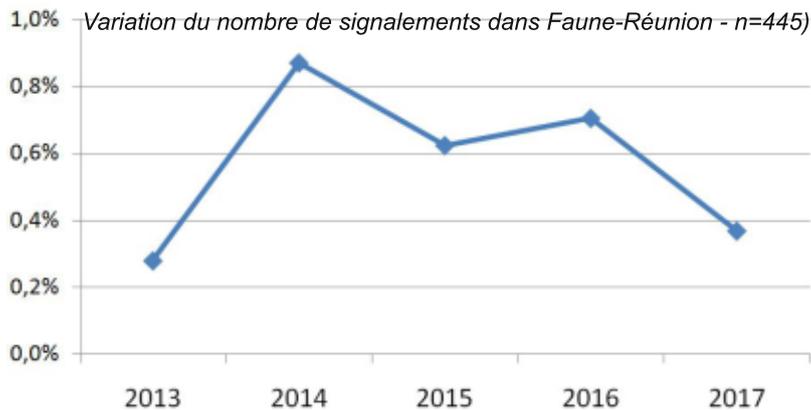


CR EN VU NT LC

Introduit - Nicheur - Taille : 12 cm - Poids : 17 g

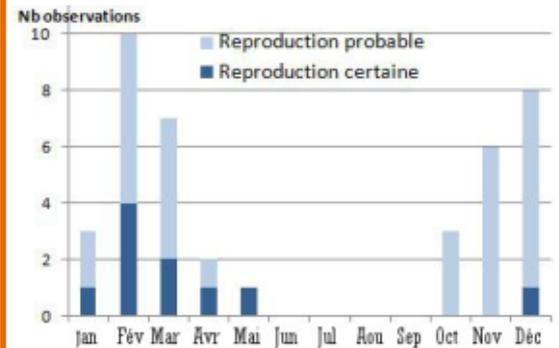
Espèce proche du plus connu Tisserin gendarme, le Travailleur à bec rouge est établi à La Réunion depuis environ 20 ans. Il s'agit également d'un granivore tissant des nids en colonies; à la différence que celles-ci peuvent s'étendre sur de nombreux arbres et compter des centaines de nids. Son aire de répartition est pour l'instant circonscrite à la côte Ouest de l'île, mais les capacités d'envahissement de cette espèce, déjà constatées dans d'autres pays, incitent à rester vigilants sur son développement à La Réunion.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



Cette espèce étant assez peu connue du grand public, et de plus assez localisée, le nombre d'observations est relativement faible. Rien n'indique en tout cas pour l'instant que l'espèce se développe de façon très marquée.

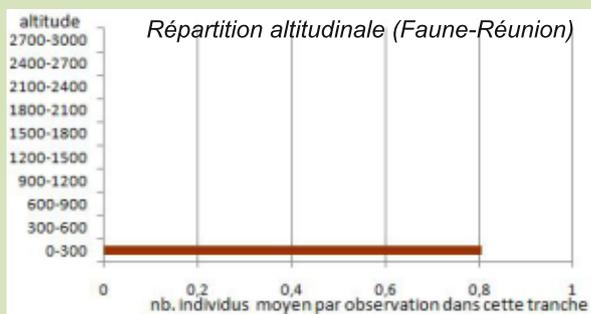
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



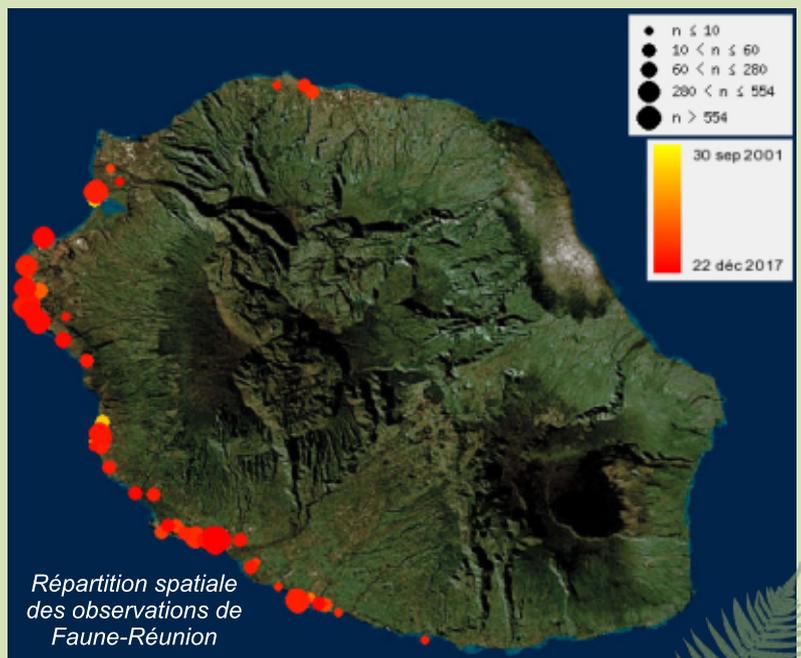
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr) n= 40

Bien que cette espèce soit proche du Tisserin gendarme, dans la systématique et dans ses comportements, il est intéressant de constater que les périodes de reproduction ne coïncident pas vraiment. Ici, le pic est atteint en février-mars, et il ne semble pas y avoir d'activité en hiver austral. Ce constat méritera toutefois d'être affiné avec davantage de données.

REPARTITION SPATIALE



Quasiment toutes les observations ont lieu sur le littoral de la côte Ouest, du Port à Saint-Pierre. Il y retrouve probablement les conditions de son habitat d'origine en Afrique: les savanes chaudes et sèches. Seules 3 observations sur Saint-Denis, en 2014 et 2015, font exception.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



VEUVE DOMINICAINE

Vidua macroura

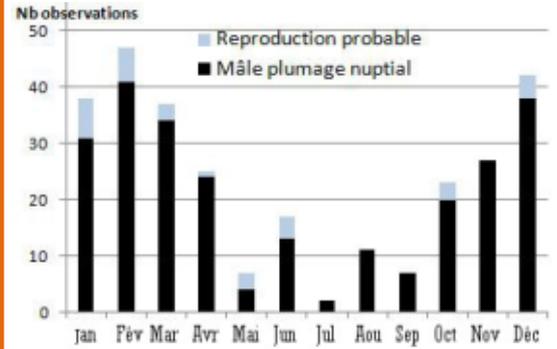
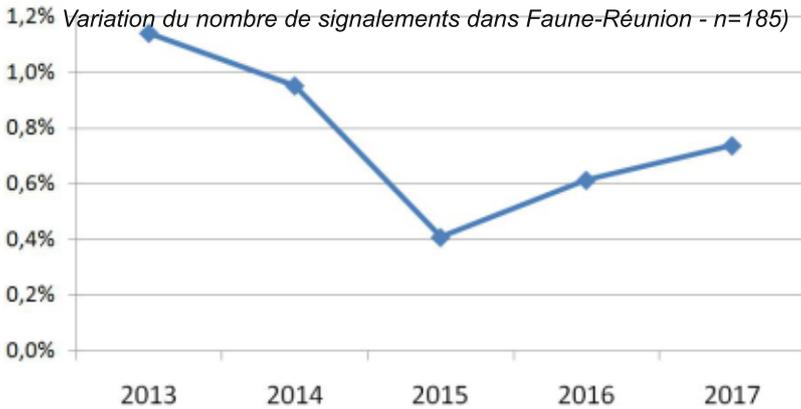


Introduit - Nicheur - Taille : 12 cm - Poids : 17 g

Probablement échappée de volière, cette espèce est observée en liberté à La Réunion depuis les années 1990. Le mâle en plumage nuptial noir et blanc avec de très longues rectrices est facilement reconnaissable. La femelle et le mâle en plumage internuptial sont beaucoup plus quelconques et peuvent passer pour des Foudis de Madagascar ou des Moineaux si l'on ne tient pas compte du bec orangé. Cette espèce parasite les *Astrilds* ondulés et les *Capucins* damier en pondant ses oeufs dans leurs nids.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

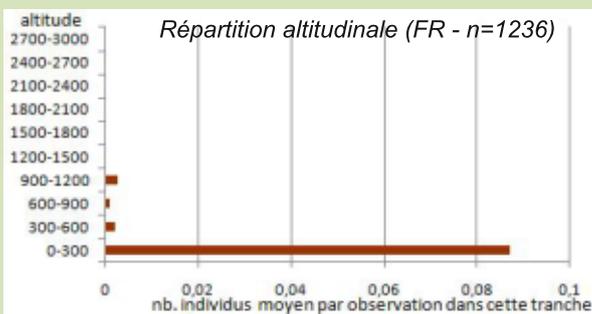


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)

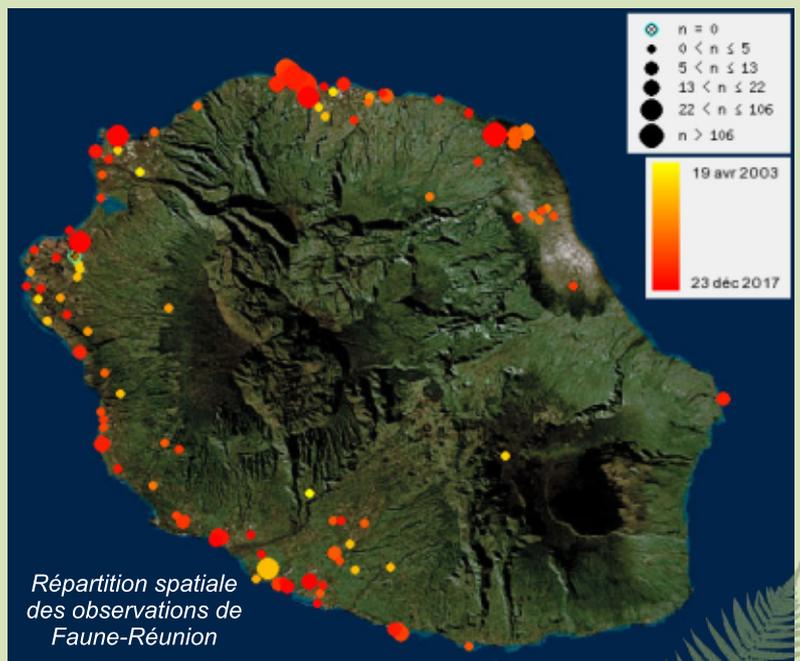
Espèce assez peu connue du public, le nombre de signalements est probablement très impacté par des phénomènes d'apprentissage des nouveaux contributeurs à Faune-Réunion, surtout pour les observations en période internuptiale où les deux sexes sont ternes et discrets..

S'agissant d'une espèce parasite, il est quasiment impossible d'obtenir des preuves de reproduction certaine par les moyens habituels (construction et fréquentation d'un nid, nourrissage de poussins, etc). Les signes de reproduction probable étant eux aussi peu nombreux, il a été décidé de représenter dans ce graphe le nombre de mâles en plumage nuptial observés.

REPARTITION SPATIALE



Les premiers individus se seraient échappés à l'Etang-Salé. On retrouve maintenant cette espèce tout autour de l'île, à basse altitude. Certaines observations au Tampon laissent présager sa capacité à s'étendre aussi vers l'intérieur,



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



BULBUL DE LA REUNION

Merle pays

Hypsipetes borbonicus



SEOR

PROTÉGÉ

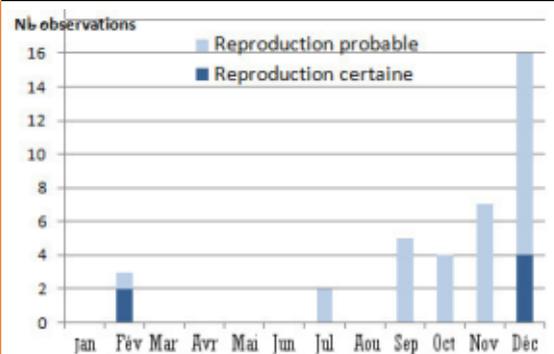
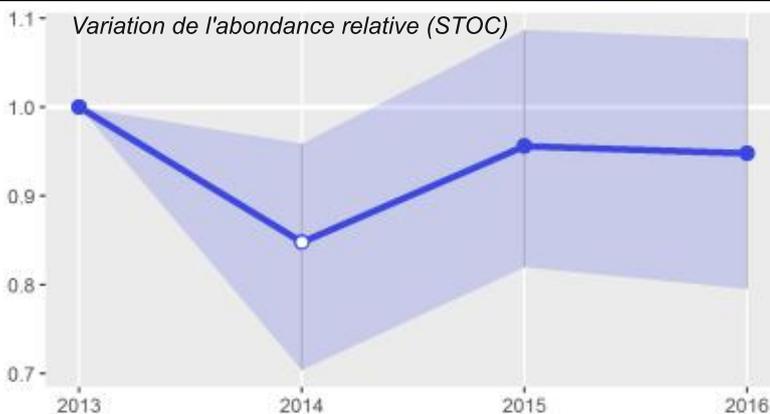
CR EN VU NT LC

Endémique - Nicheur - Taille : 22 cm - Poids : 54 g

Oiseau caractéristique des forêts indigènes de moyenne altitude, assez bruyant et au chant varié, il vit en couple ou en petits groupes de quelques individus. Plutôt frugivore, il peut aussi se nourrir de nectar et d'insectes. L'espèce a beaucoup souffert du braconnage, et aujourd'hui encore des saisies d'individus en captivité sont régulièrement opérées. Des espèces très similaires et généralement endémiques également (descendant d'un ancêtre commun) sont présentes dans la plupart des îles de l'Océan indien occidental.

EVOLUTION DES EFFECTIFS

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

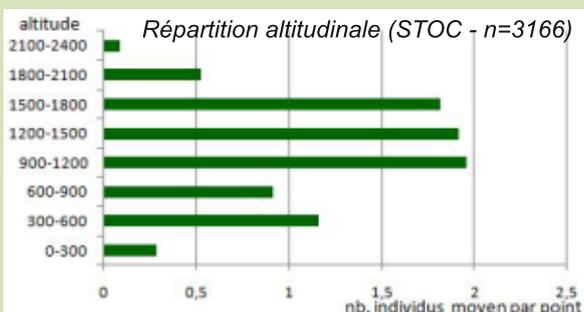


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=37

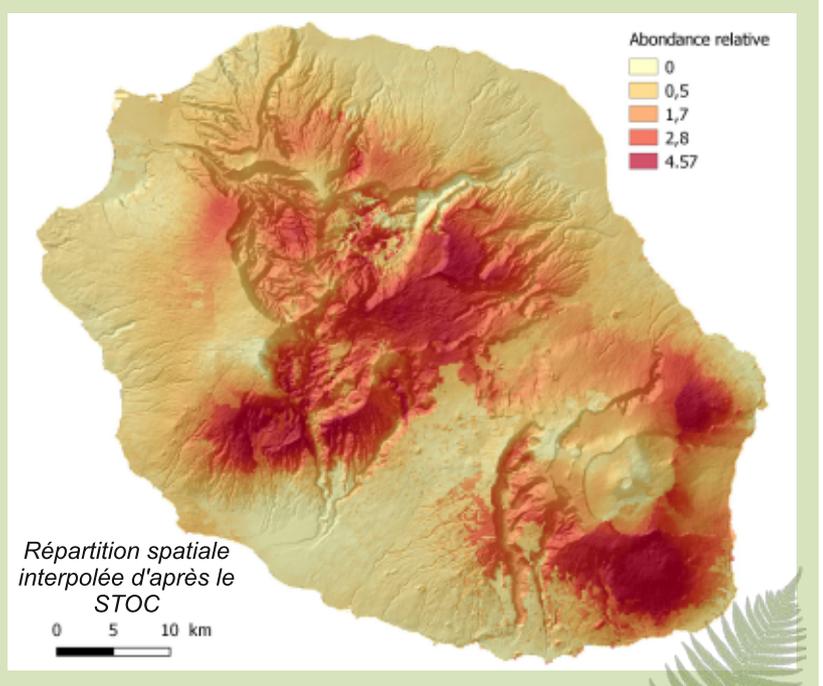
L'analyse des données d'observation STOC sur ces 4 années ne permet pas encore d'en déduire une tendance d'évolution des effectifs de cette espèce.

Le nombre d'observations de comportements révélateurs de reproduction en cours est très faible pour cette espèce. Il semblerait toutefois qu'à l'instar de beaucoup d'oiseaux à La Réunion, la reproduction ait essentiellement lieu de septembre à décembre,

REPARTITION SPATIALE



Présente dans la plupart des forêts de 900 à 1800m, cette espèce semble être particulièrement abondante sur deux grandes zones : d'une part une large bande allant de Bras-Panon à Saint-Louis en passant par Bébour-Bélouve; d'autre part l'extrême Sud-Est de l'île.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



BULBUL ORPHEE

Merle de Maurice

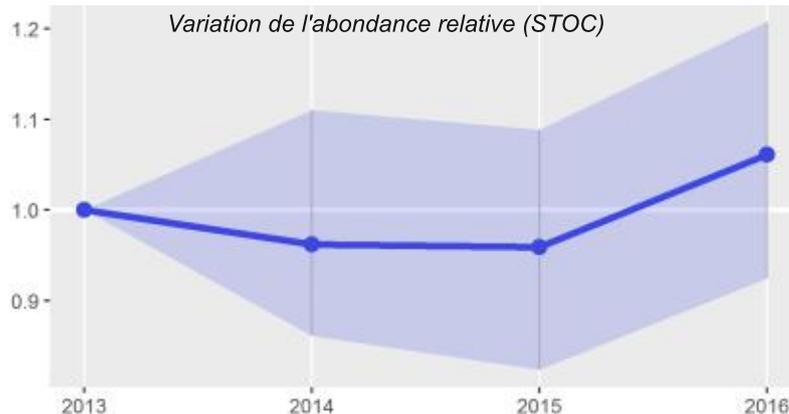
Pycononotus jocosus



Introduit - Nicheur - Taille : 20 cm - Poids : 20 g

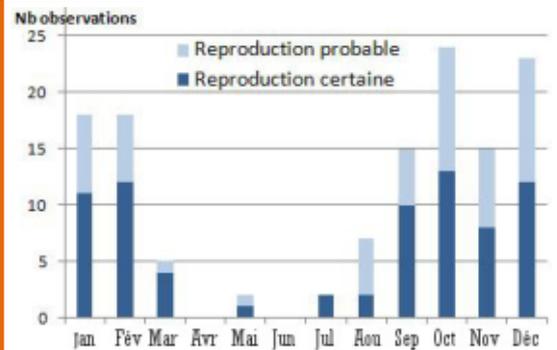
Introduit à la Réunion en 1972, il est maintenant abondant quasiment partout sur l'île, que ce soit en milieu anthropisé comme en milieu naturel. Peu farouche et souvent bruyant, il est facile à détecter. Oiseau généraliste par excellence, il se nourrit essentiellement de fruits, mais aussi de nectar, de graines, ou encore d'insectes. Les dégâts qu'il peut causer aux cultures maraîchères et fruitières et la compétition qu'il pourrait mener avec les oiseaux indigènes soulèvent un certain nombre d'inquiétudes.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



Contactée sur 70% des points STOC en 2016, et cumulant le plus grand nombre d'individus, cette espèce semble pour l'instant stable en termes d'effectifs. Ce constat à l'échelle de La Réunion ne reflète probablement pas des variations locales. Par exemple, sur le massif de la Roche écrite, où sont effectués chaque année des comptages des oiseaux, l'abondance de cette espèce a augmenté de 45% entre 2013 et 2016. Les conséquences écologiques de ce développement important dans un milieu forestier indigène sont encore peu évaluées.

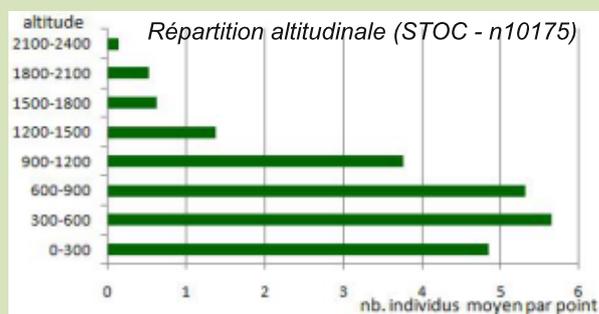
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



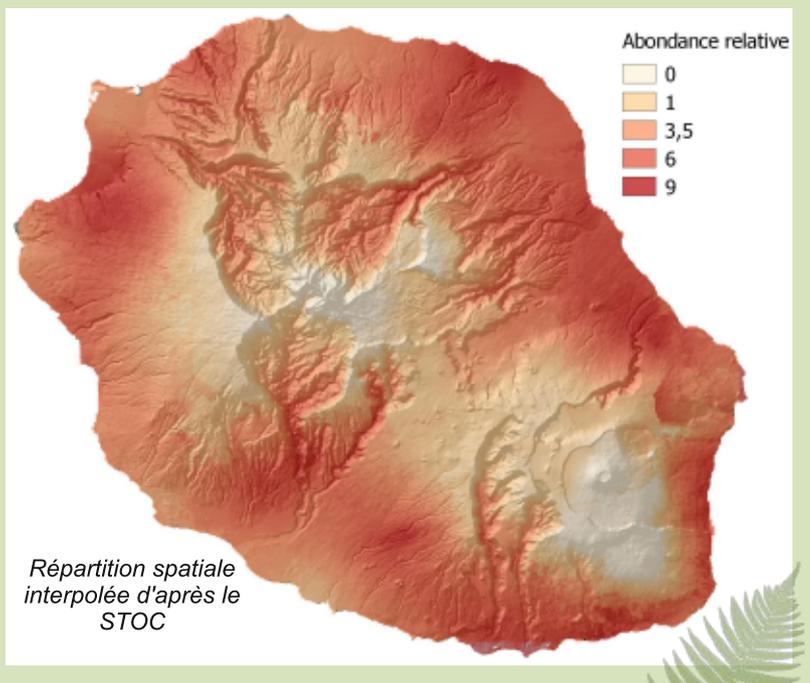
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=129

La période de reproduction est assez étendue, mais la plupart des comportements reproducteurs sont observés avant et pendant l'été austral. Des cas peuvent toutefois se produire en dehors de cette période.

REPARTITION SPATIALE



Exceptées les zones de haute altitude, quasiment aucun milieu n'est exempt de Bulbuls orphee. Les milieux les plus denses sont les zones de basse à moyenne altitude d'agriculture (dont la canne à sucre), de savane, de friche et de forêts secondaires. Les zones purement urbaines (St Denis, St Pierre, Le Port...), semblent un petit peu moins favorables à cette espèce.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TARIER DE LA REUNION Tec-tec

Saxicola tectes



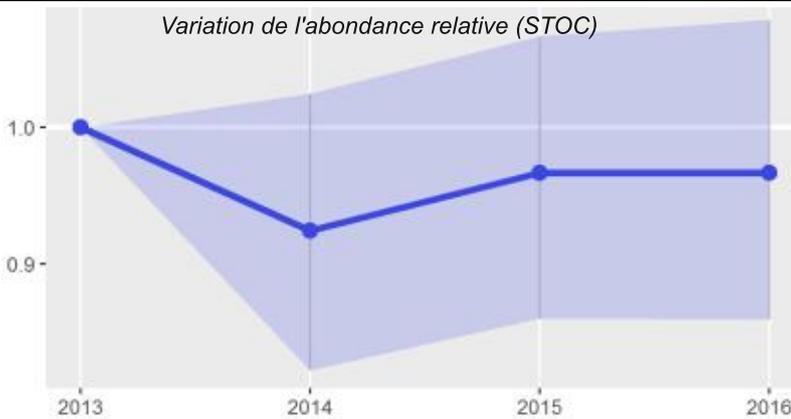
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Endémique - Nicheur - Taille : 12 cm - Poids : 13 g

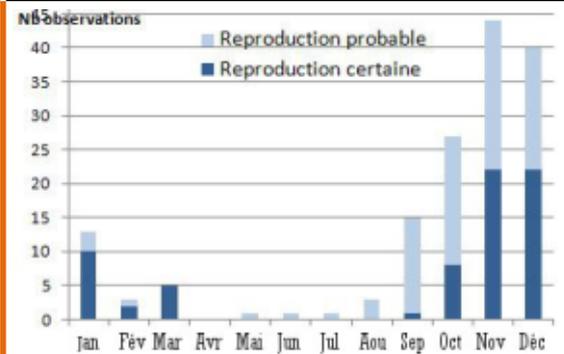
Solitaire ou en couple, le Tec-tec vit dans les milieux assez ouverts en altitude, mais aussi en forêt indigène jusqu'aux basses altitudes dans le Sud Sauvage notamment. Il ne dédaigne pas non plus les zones de pâturage des Hauts de l'Ouest ou de La Plaine des Cafres. Insectivore, il lui faut un sol dégagé qu'il surveille depuis une roche ou une branche basse. De là, il guette les insectes qu'il capture au vol ou plus souvent sur le sol.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



L'analyse des données du STOC permettent pour l'instant de conclure à une stabilité des effectifs sur les 4 années considérées.

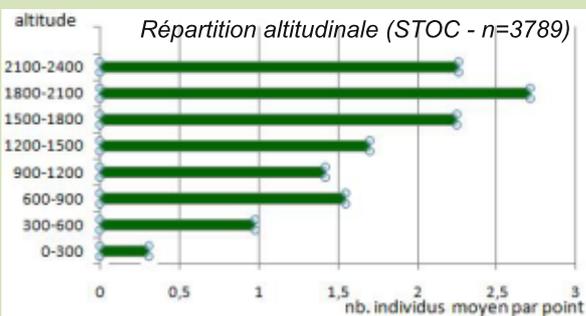
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



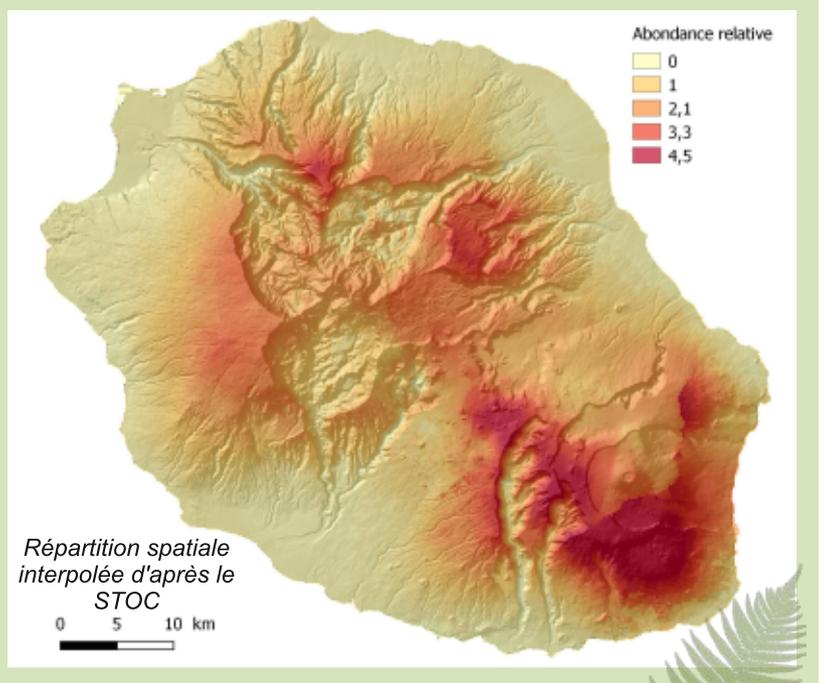
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=153

La période de reproduction s'étend de septembre à mars. Un pic d'activité assez marqué semble se produire en novembre et décembre.

REPARTITION SPATIALE



Avec un maximum d'abondance relative dans la tranche 1800-2100m, le Tarier de La Réunion est clairement un oiseau "des Hauts". Les bords des cirques et surtout le pourtour du massif du Piton de La Fournaise constituent ses zones de prédilection. On remarque également une abondance importante dans les zones de pâturage de la Plaine des Cafres.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



MARTIN TRISTE

Martin

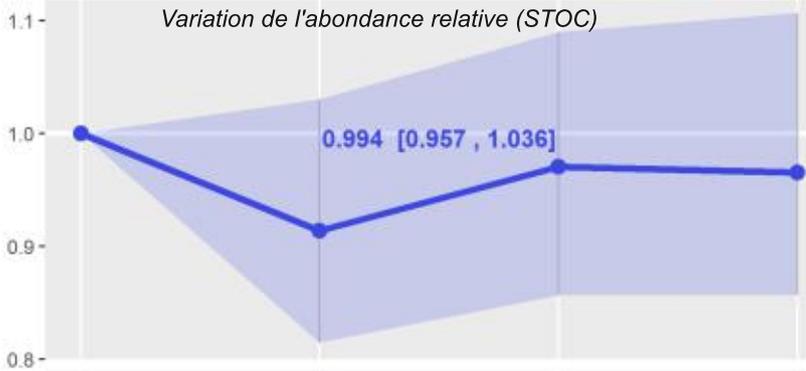
Acridotheres tristis



Introduit - Nicheur - Taille : 25 cm - Poids : 110 g

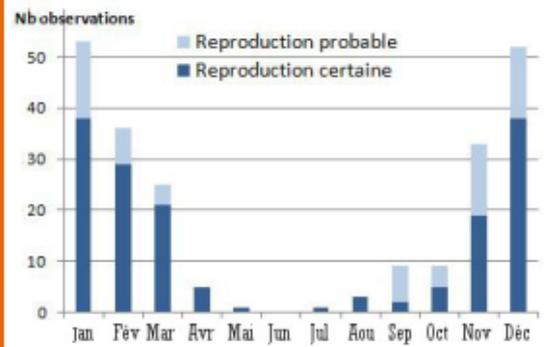
Introduit à la Réunion vers 1760, il est maintenant très commun, surtout en milieu anthropisé. C'est un oiseau que l'on peut qualifier d'omnivore puisqu'il se nourrit de fruits, de graines, d'insectes, mais aussi d'oeufs, de petits reptiles, ou d'oisillons. Il peut aussi se montrer charognard. Son caractère prolifique, opportuniste, et son agressivité (on l'a déjà vu chasser des Papangues), le placent en bonne position parmi les espèces les plus envahissantes dans le monde. Il est suspecté d'être une menace pour certaines espèces indigènes d'oiseaux dans différentes îles où il a été introduit.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



L'analyse des données du STOC conclut à un très légère baisse des effectifs sur ces quatre années. En tenant compte de l'intervalle de confiance, on peut pour l'instant se contenter d'une probable stabilité.

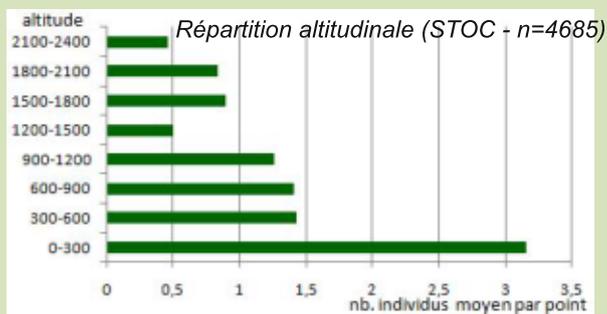
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=227

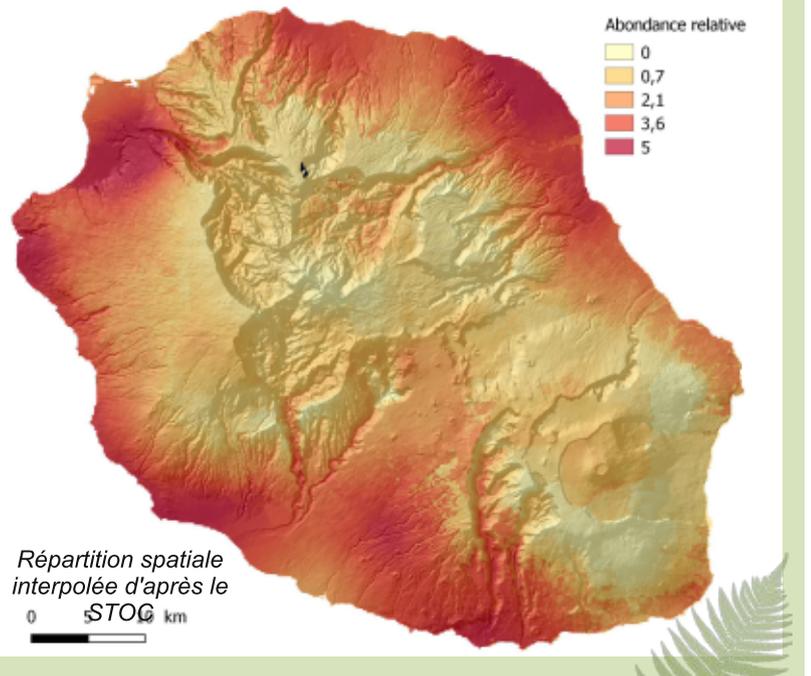
La période de reproduction s'étend de septembre à mars, avec un pic en décembre-janvier.

REPARTITION SPATIALE



Même si les zones d'abondance maximale se concentrent sur les agglomérations urbaines littorales (Le Port, Saint-Paul, Saint-André, Le Tampon...), la répartition altitudinale montre qu'il est capable de s'adapter à toute altitude, même au-delà de 2.000m.

Les forêts indigènes et dans une moindre mesure les cirques, sont pour l'instant peu ou pas fréquentés par cette espèce.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



OISEAU-LUNETTES GRIS

Zoizo blanc

Zosterops borbonicus



PROTÉGÉ

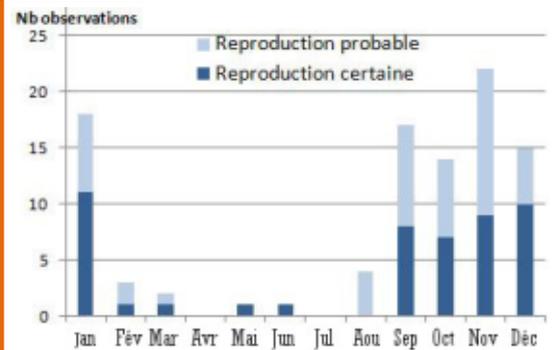
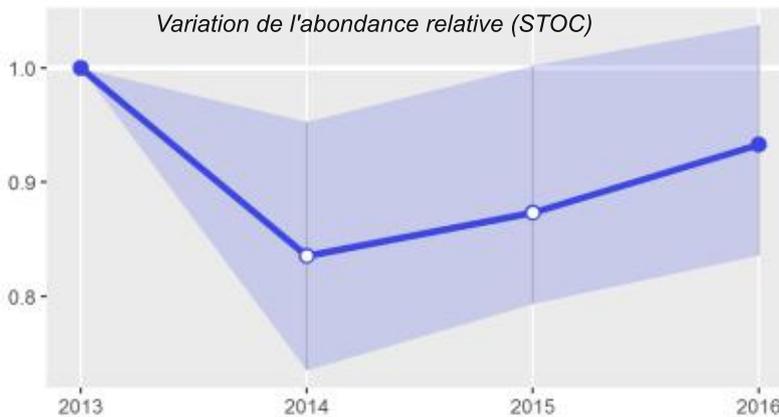
CR EN VU NT LC

Endémique - Nicheur - Taille : 10 cm - Poids : 8 g

Ce tout petit oiseau est l'espèce endémique qui semble s'être la mieux adaptée aux changements écologiques survenus sur l'île. Frugivore, nectarivore et insectivore, on le rencontre des jardins des zones urbaines littorales jusqu'aux fourrés éricoïdes des plus hauts massifs montagneux. L'espèce proche vivant à Maurice est désormais considérée comme génétiquement distincte. A la Réunion la présence de 4 morphes inféodés à des zones géographiques distinctes laisse supposer qu'un autre phénomène de spéciation est en cours.

EVOLUTION DES EFFECTIFS

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

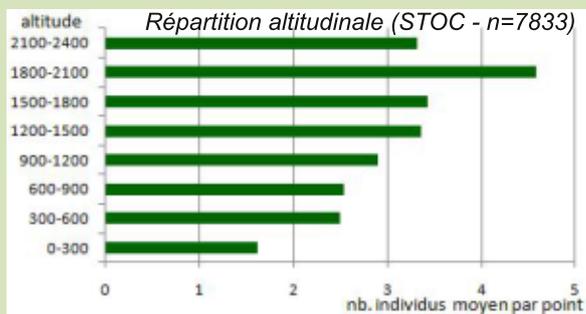


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=97

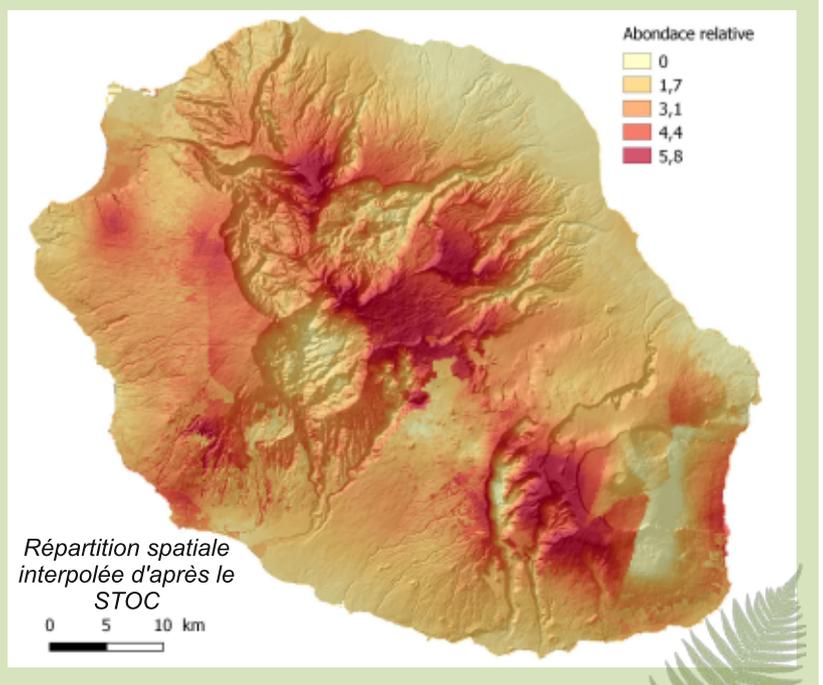
Cette espèce est parmi les deux les plus souvent contactées lors des comptages STOC, que ce soit en termes de fréquence d'occurrence, comme en abondance. Ceci a pour effet de laisser espérer un volume important de données et donc une relative fiabilité pour l'analyse de la tendance d'évolution de la population. Pourtant, la baisse d'abondance constatée en 2014 suivi d'une remontée plus lente ne sont pas vraiment expliquées (biais observateurs ? cycle naturel ?...) pour l'instant et il n'est pas encore possible d'en déduire une tendance sur ces 4 années.

Les données de comportement reproducteur produisent un résultat assez particulier, en comparaison d'autres passereaux. En effet, si elle s'étend de septembre à janvier inclus, ce qui est assez classique, on n'observe pas de pic manifeste. Lorsque davantage de données seront disponibles, il sera intéressant de voir si des période distinctes se démarquent en fonction de la localisation.

REPARTITION SPATIALE



Bien que ce soit un oiseau visible partout, son abondance est plus importante au fur et à mesure que l'on monte en altitude, du moins jusqu'à 2.000 m environ. Les alentours de la Roche Ecrite, du Piton des neiges, et du Piton de la Fournaise constituent en effet des zones particulièrement denses.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



OISEAU-LUNETTES VERT

Zoizo vert

Zosterops olivaceus



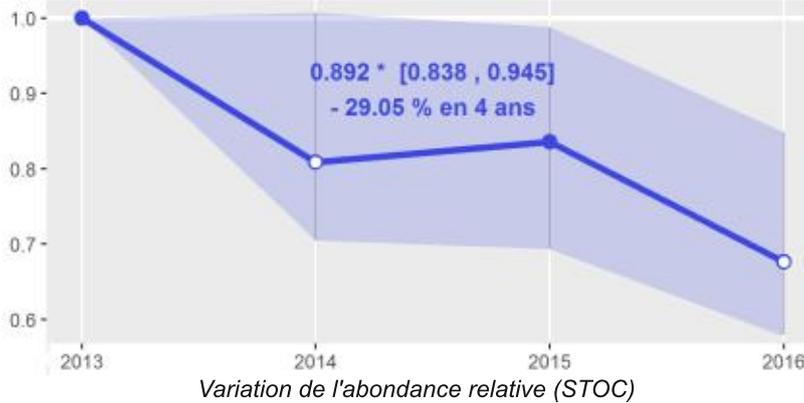
PROTÉGÉ



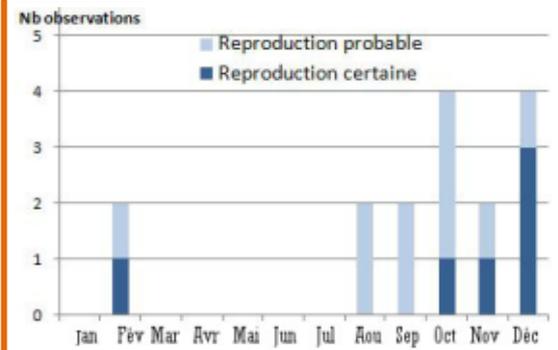
Endémique - Nicheur - Taille : 11 cm - Poids : 9 g

Ce très petit oiseau endémique est moins commun que l'Oiseau-lunettes gris. Son régime alimentaire est plus nettement nectarivore bien qu'il puisse aussi consommer des fruits et des insectes. Il fréquente peu les milieux trop transformés par l'Homme. C'est donc plutôt en forêt et dans les Hauts qu'on le rencontre, et couple, ou plus rarement en petits groupes. Leur morphologie similaire, leur mobilité, et leur chant assez proche font que les observateurs peu aguerris ont parfois du mal à distinguer les deux Oiseau-lunettes.

EVOLUTION DES EFFECTIFS



PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION

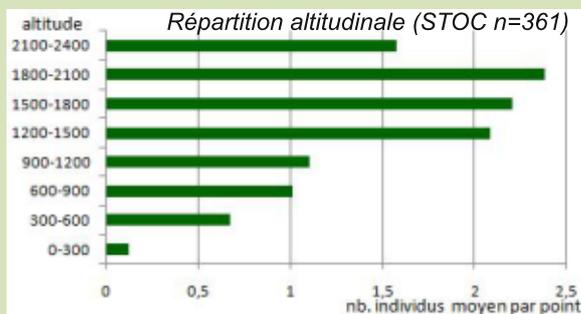


Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr)
n=16

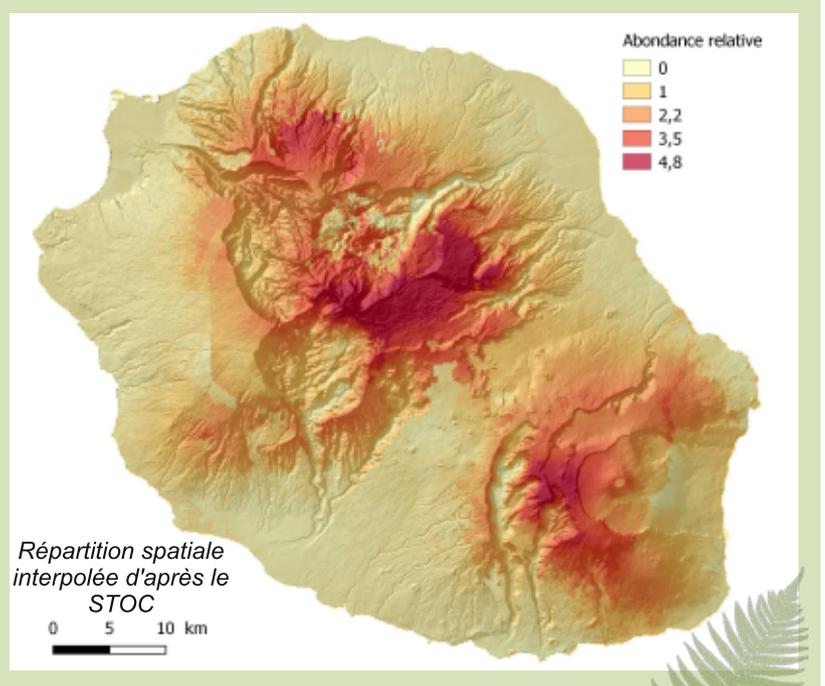
L'analyse statistique des données issues des observations du STOC a produit une tendance d'évolution de la population sur ces 4 années suffisamment marquée pour être présentée ici : - 29% sur 4 ans. Ce chiffre doit être toutefois relativisé par la jeunesse du protocole STOC et de ses observateurs d'un part, et d'autre part par le fait que des variations sur une période aussi courte peuvent avoir des causes naturelles, et refléter des cycles ordinaires. C'est en tout cas une tendance qu'il faudra surveiller de près.

Les signalements d'observations de comportements en lien avec la reproduction sont extrêmement peu nombreux. Il semble donc prématuré d'annoncer une période de reproduction fiable. En tout cas, les données actuellement disponibles commencent à former une répartition temporelle qui ressemble à celle de l'Oiseau-lunette gris.

REPARTITION SPATIALE



La préférence de cette espèce pour les forêts d'altitude est encore plus marquée que pour l'Oiseau-lunettes gris. Leurs zones d'abondance maximale sont identiques (Roche-Ecrite, Piton des neige, Piton de la fournaise), mais l'Oiseau-lunette vert est beaucoup moins présents sous les 1000m, et absent des zones urbaines.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



PHAETON A BRIN BLANC

Paille-en-queue

Phaethon lepturus



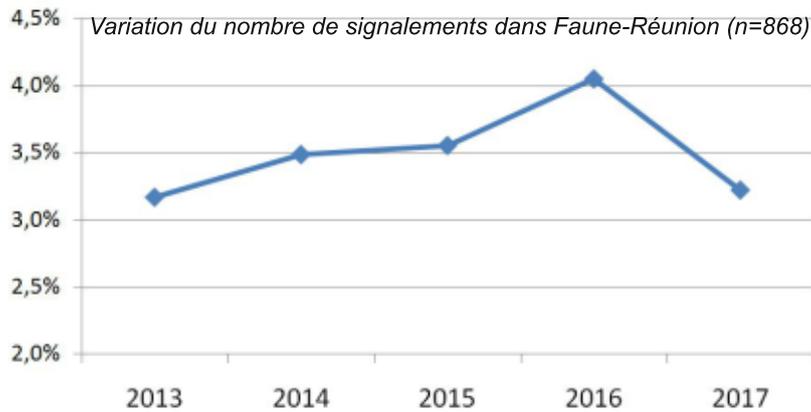
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Nicheur - Taille : 35+40 cm - Poids : 300 g

Espèce pantropicale, elle passe la majeure partie de son temps en mer, à pêcher, et ne vient à terre que pour s'y reproduire. Sur beaucoup d'îles, il niche au sol. A La Réunion, il privilégie très majoritairement des cavités en falaise, qui lui assurent tranquillité et relative protection face aux prédateurs. On peut ainsi le voir remonter des ravines jusqu'au cœur de l'île. Les collisions avec des infrastructures humaines ou des véhicules, ou des attaques de chats, chien ou rats sont des menaces avérées à La Réunion. La SEOR recueille en moyenne 150 individus en détresse par an.

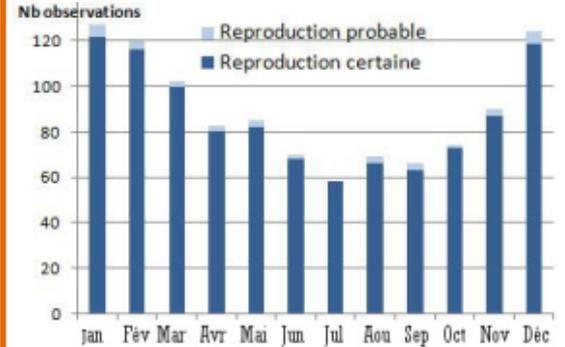
EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



Le nombre d'observations déclarées dans Faune-Réunion n'a pas varié de manière remarquable au cours des années concernées.

A noter que le signalement d'individus sur la côte ou à l'intérieur des terres est synonyme de reproduction en cours pour cette espèce qui sinon, vit en pleine mer.

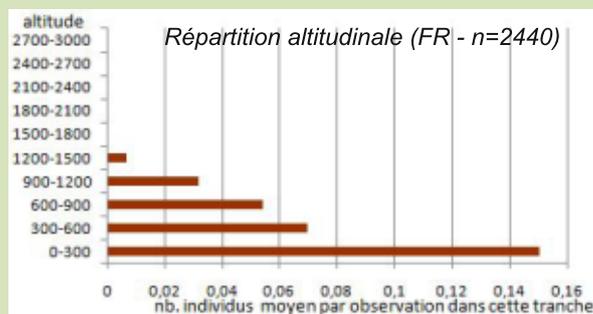
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



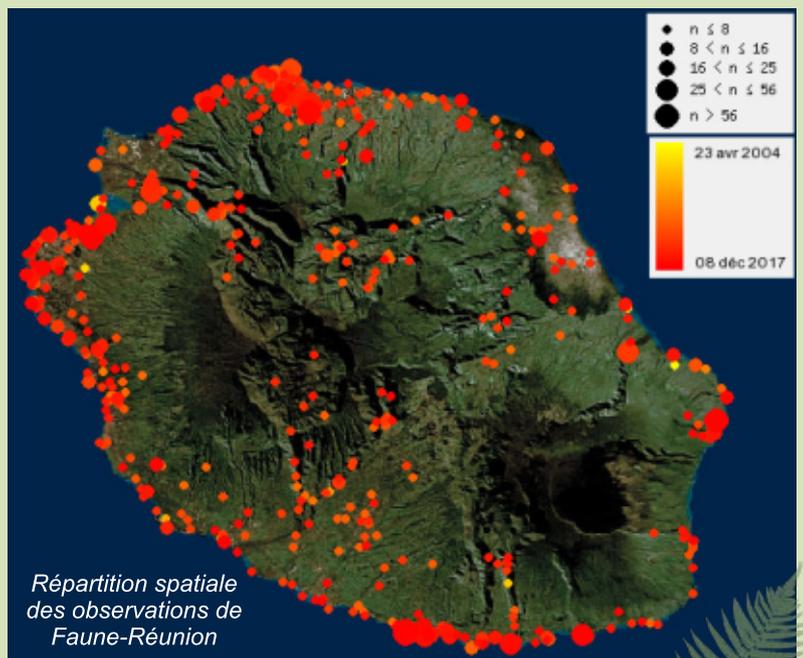
Comportements reproducteurs (www.faune-reunion.fr) n=1068

La production de ce graphique intègre essentiellement l'arrivée de poussins ou de juvéniles au Centre de Soins de la SEOR. Leur stade de développement permet de dater d'un ou plusieurs mois en arrière le début de la reproduction pour un individu donné. Il en résulte qu'à La Réunion, l'activité reproductrice de cette espèce (qui dure 4 mois) a lieu toute l'année.

REPARTITION SPATIALE



Essentiellement côtières, les observations concernent également le lit de ravines ou de rivières, des falaises, des remparts. Les observations au-dessus de 1.000m deviennent rares, puis inexistantes au-delà de 1.500m.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



PETREL DE BARAU

Taille-vent

Pterodroma barau



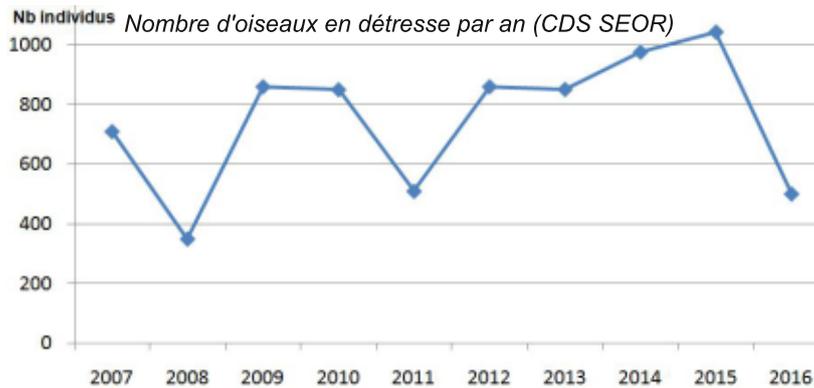
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

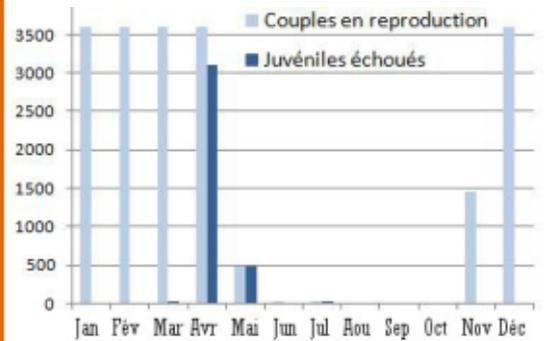
Endémique - Nicheur - Taille : 38 cm - Poids : 400 g

Cette espèce passe la majeure partie de sa vie en mer, dans l'Océan Indien, et revient se reproduire sur son site de naissance, en l'occurrence uniquement l'île de La Réunion. Les sites de reproduction connus sont au cœur de l'île, entre 2.200 et 2.800 m d'altitude. En Avril, instinctivement les jeunes Pétrels prennent leur premier envol de nuit pour rejoindre la mer. Le développement urbain et la pollution lumineuse associée désorientent ces oiseaux inexpérimentés, qui s'échouent au sol, puis meurent de déshydratation, d'une collision, ou sont victime de prédateurs.

EVOLUTION DES ECHOUAGES



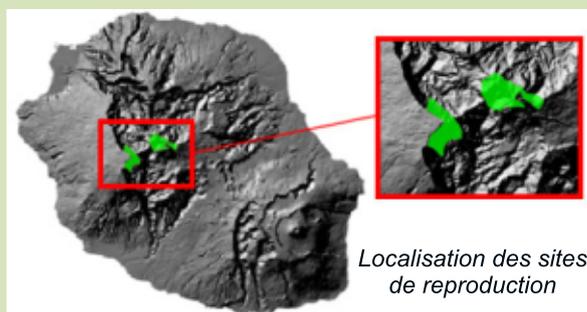
PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



La dynamique de population de cette espèce longévive et à faible productivité est difficile à caractériser. D'autant plus qu'on ne connaît qu'une faible partie des colonies. On doit donc se contenter de suivre le nombre d'individus pris en charge par le centre de soins de la SEOR, sachant que cela reflète également l'évolution de la pollution lumineuse ainsi que la sensibilisation du Grand Public au sauvetage des oiseaux. Même si des variations annuelles importantes sont constatées (liées à la date de la nouvelle lune), la tendance en 10 ans est globalement à la hausse (environ +25%).

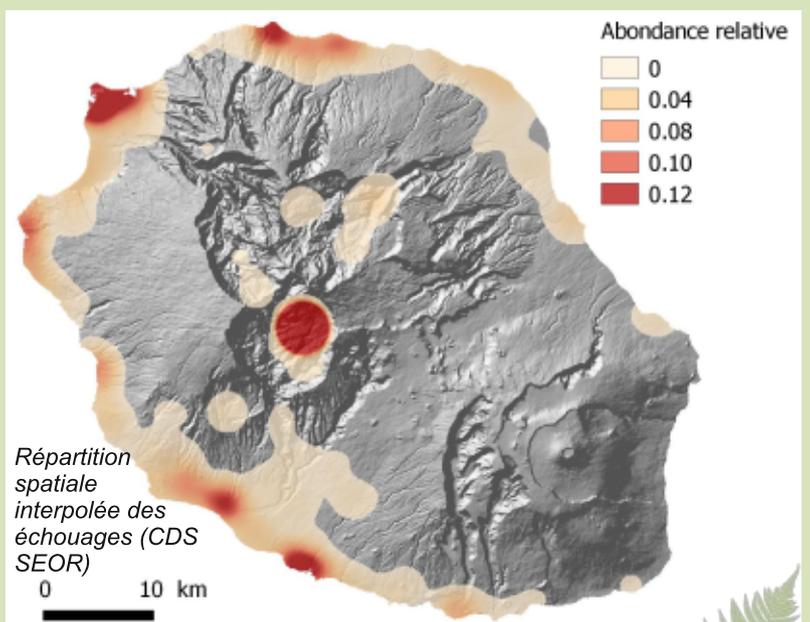
Les études sur des colonies, une thèse assez récente (P. Pinet), et le suivi des oiseaux échoués permettent de connaître avec une bonne précision la période de reproduction de cette espèce. Elle est particulièrement synchronisée pour tous les couples. Elle commence en novembre pour les premiers couples, et se termine en mai pour l'envol des derniers juvéniles. La grande majorité d'entre eux part en avril.

REPARTITION SPATIALE



Les colonies connues ne constituent que quelques pour-cent de la population. Il est donc très difficile de qualifier la répartition spatiale des colonies, que l'on suppose se trouver entre 2.000 et 2.800.

La carte ci-contre représente les lieux les plus fréquents où des Pétrels de Barbu sont retrouvés échoués. La plupart des zones urbaines de la côte sont concernées (St Denis, Le Port, St Pierre), ainsi que Cilaos.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



PUFFIN TROPICAL

Petit fouquet

Puffinus bailloni



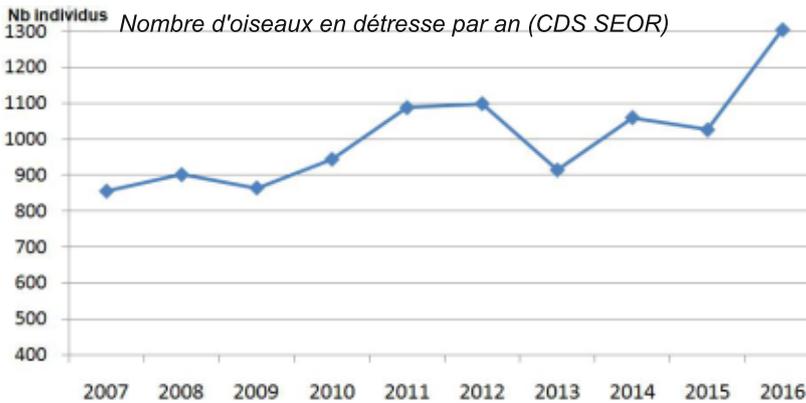
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Nicheur - Taille : 31 cm - Poids : 220 g

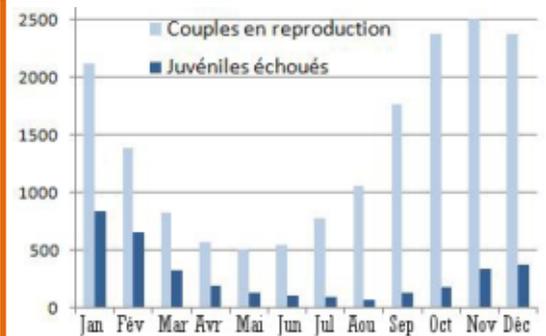
Il s'agit d'une espèce pantropicale, fidèle à son lieu de naissance. La systématique entre cette espèce et ses sous-espèces présumées n'est pas encore totalement stabilisée. Les Puffins tropicaux de La Réunion nichent en falaise dans la plupart des grandes ravines de l'île. Instinctivement les jeunes Puffins prennent leur premier envol de nuit pour rejoindre la mer. Le développement urbain et la pollution lumineuse associée désoriente ces oiseaux inexpérimentés, qui s'échouent au sol, puis meurent de déshydratation, d'une collision, ou sont victime de prédateurs.

EVOLUTION DES ECHOUAGES



Les estimations de l'évolution temporelle concluent à une stabilité sur les 20 dernières années. Les colonies étant pour la plupart inaccessibles, il est difficile d'évaluer la population et on doit se contenter de suivre le nombre d'individus pris en charge par le centre de soins de la SEOR, sachant que cela reflète également l'évolution de la pollution lumineuse ainsi que la sensibilisation du Grand Public au sauvetage des oiseaux. La tendance en 10 ans est clairement à la hausse (environ +25%).

PHENOLOGIE DE LA REPRODUCTION



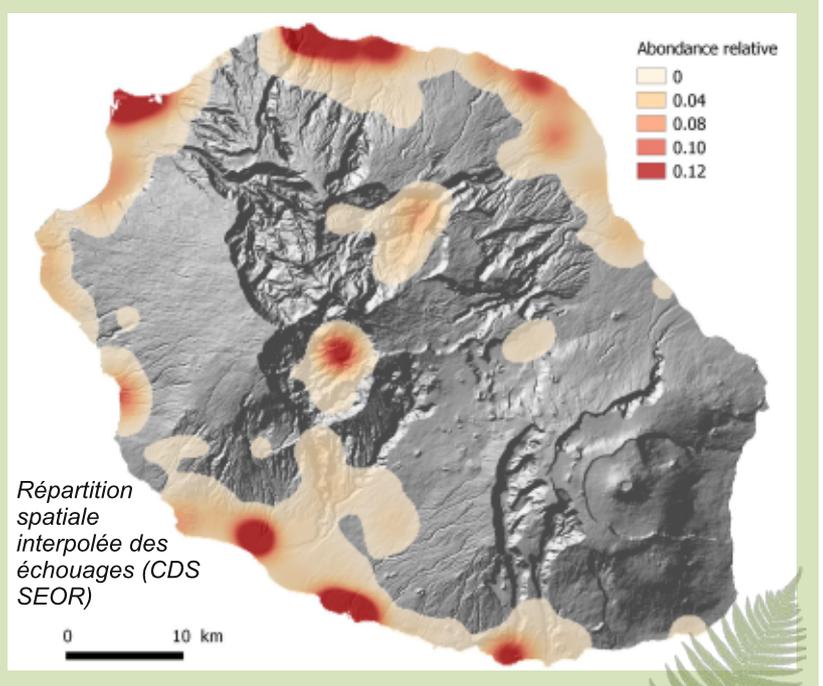
Couples en reproduction et juvéniles à l'envol (CDS SEOR - n = 10070)

Connaissant la durée d'incubation et d'élevage (4 mois), il est possible d'en déduire la période d'activité reproductrice d'un couple lorsqu'un jeune à l'envol est récupéré. La reproduction a manifestement lieu toute l'année, avec toutefois un pic d'octobre à décembre, se traduisant par un pic d'envol en janvier. L'activité minimale se situe d'avril à juin.

REPARTITION SPATIALE



Les colonies sont généralement inaccessibles, et localisées par contact auditif ou par flux d'oiseaux au radar. La plupart des rivières et ravines de l'île hébergeraient des colonies. La carte ci-contre représente les lieux les plus fréquents où des Puffins tropicaux sont retrouvés échoués. La plupart des zones urbaines de la côte sont concernées (St Denis, Le Port, St Pierre, St Joseph), ainsi que Cilaos.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



GRAVELOT DE LESCHENAULT

Charadrius leschenaultii



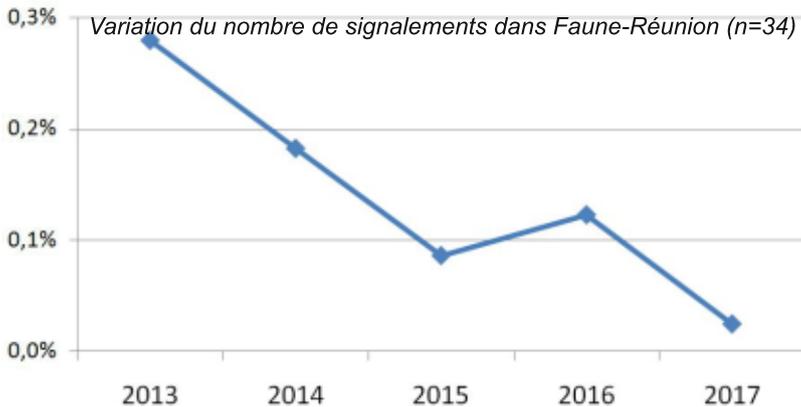
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Non nicheur - Taille : 21 cm - Poids : 85 g

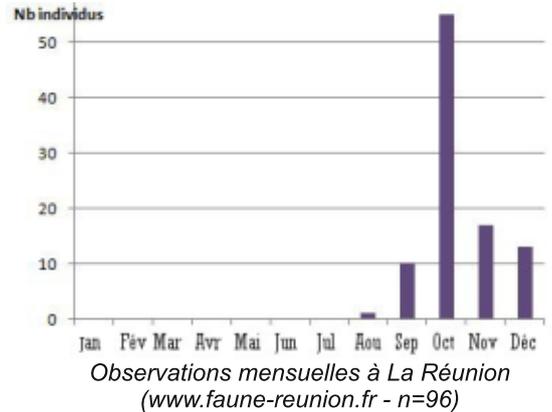
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral, en plumage internuptial. Il fréquente alors les zones humides : étangs et embouchures de rivières. Il niche dans les steppes semi-désertiques et arides de l'Asie Centrale, des bords de la mer Caspienne et de la mer d'Aral jusqu'en Chine Occidentale et en Mongolie.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



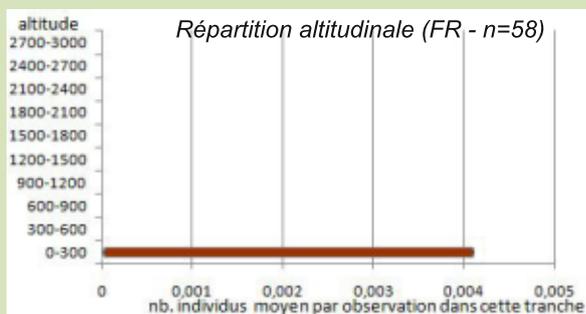
Cette espèce a toujours été assez rare, mais on est passé en quelques années d'une douzaine de signalements par an à un seul en 2017.

PERIODE DE PRESENCE

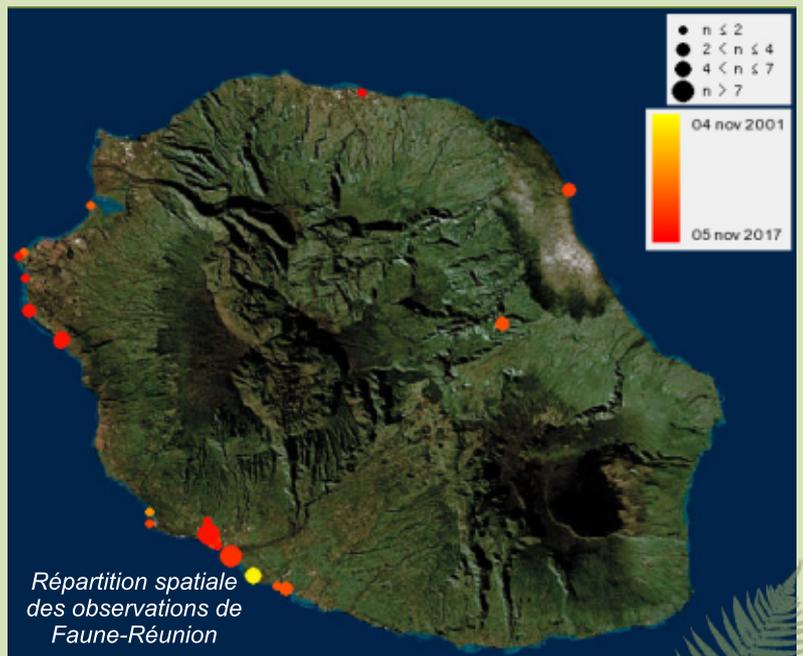


L'espèce est présente à La Réunion d'août à décembre inclus. Le mois le plus propice à son observation semble être octobre. Aucun signalement n'a été enregistré après décembre.

REPARTITION SPATIALE



A l'exception d'une observation à Grand-Etang, tout les signalement ont eu lieu sur le littoral, et principalement la côte Est. L'Etang du Gol concentre la plupart des observations.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



CHEVALIER GUIGNETTE

Actitis hypoleucos



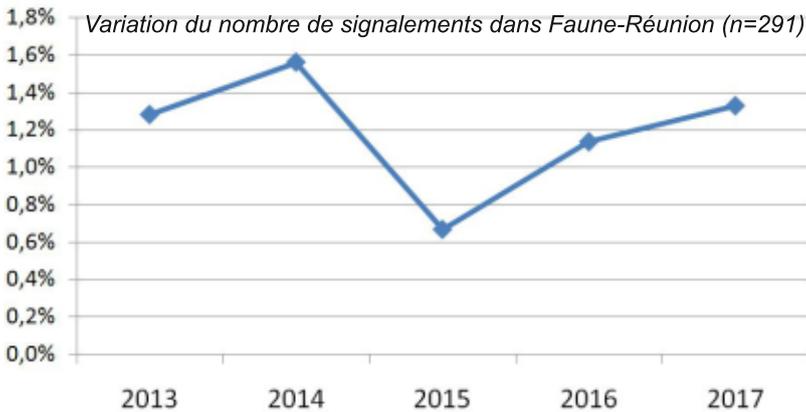
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Non nicheur - Taille : 19 cm - Poids : 50 g

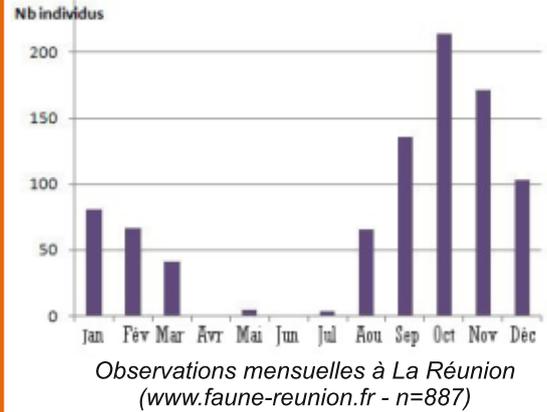
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant tout l'été austral. C'est l'un des limicoles les plus fréquemment observés à La Réunion. Il fréquente les zones humides : étangs et embouchures de rivières. Contrairement à d'autres limicoles, il semble préférer les galets aux zones sableuses. Il niche en Europe de l'Est, l'Ouest de la Sibérie, en Turquie et en Iran.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



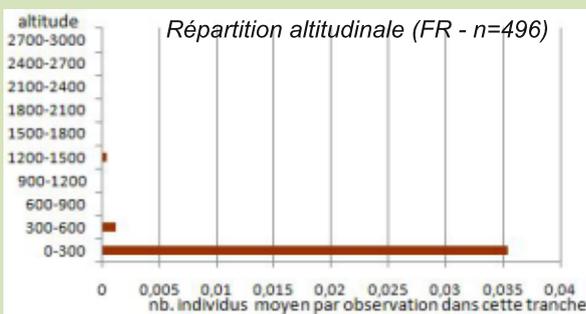
Le nombre de signalement oscille entre 30 et 80 par an, ce qui en fait le migrateur le plus commun à La Réunion. Des variations annuelles sont assez marquées (du simple au double), mais il est difficile de savoir si cela reflète la fréquentation des oiseaux, ou la pression d'observation sur les sites-clés.

PERIODE DE PRESENCE

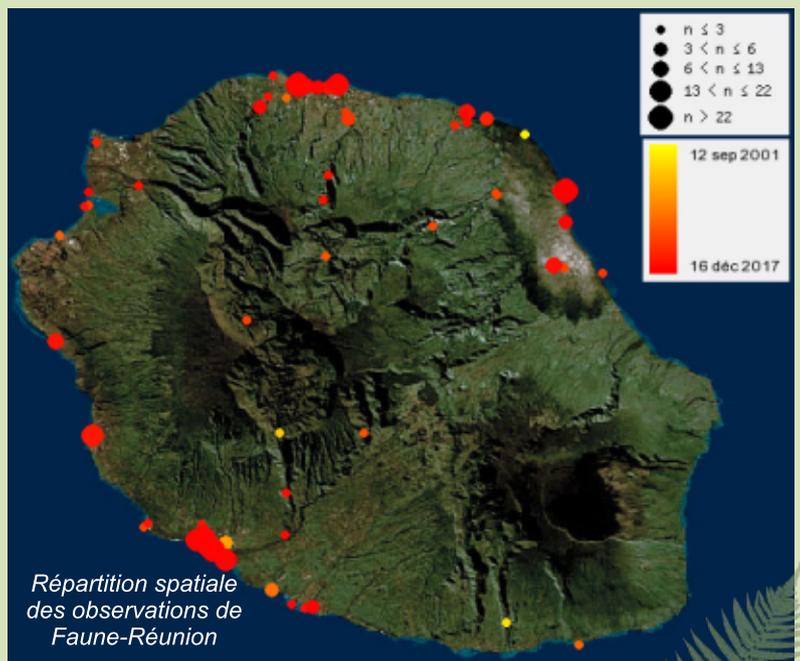


Il s'agit du limicole le plus facilement observable, non seulement en raison de sa relative abondance, mais aussi en raison de sa période de présence très étendue. Le maximum d'observations se concentre en octobre-novembre, mais on peut le voir d'août à mars.

REPARTITION SPATIALE



La répartition spatiale de cette espèce est plus diffuse que pour la plupart des autres limicoles. La côte Ouest, en particulier l'Etang du Gol, cumulent beaucoup d'observations, mais c'est également le cas sur la zone de St Denis, et à l'embouchure des rivières dans l'Est. On note enfin quelques observations dans le lit des grandes rivières d'eau permanente, et ce, assez loin à l'intérieure des terres.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



TOURNEPIÈRE A COLLIER Ti tourne galets

Arenaria interpres



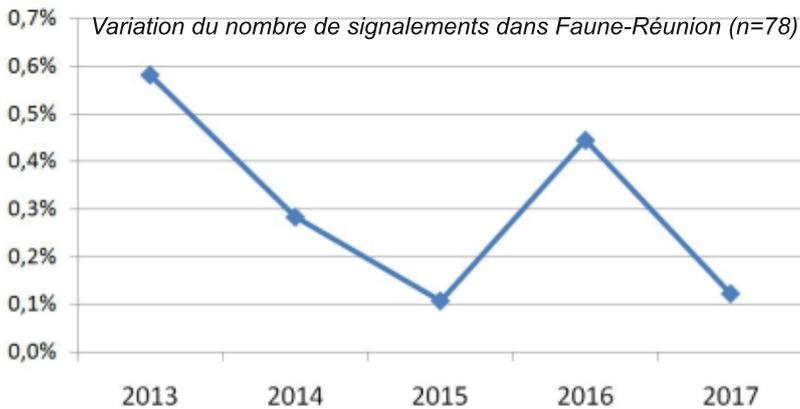
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Non nicheur - Taille : 23 cm - Poids : 95 g

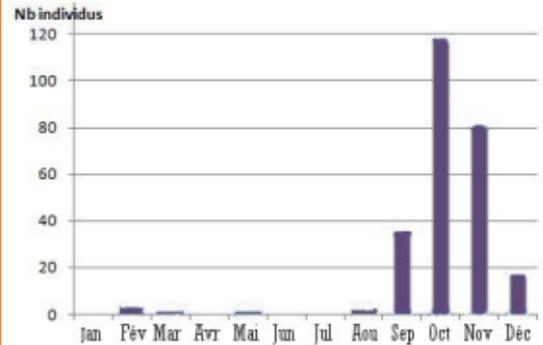
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral, en plumage internuptial. Il fréquente alors les zones humides : étangs, embouchures de rivières, et littoral. Il niche en Arctique et en Sibérie centrale.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



Le nombre de signalement varie de 5 à 30 par an. La tendance est globalement à une baisse du nombre contacts de cette espèce.

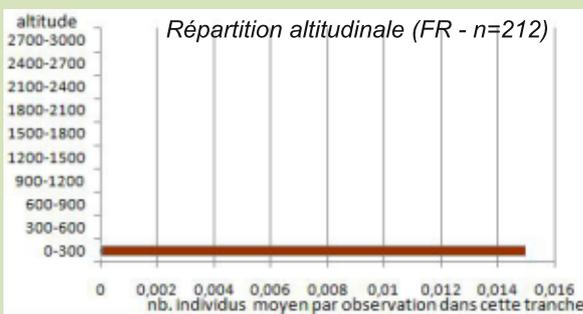
PERIODE DE PRESENCE



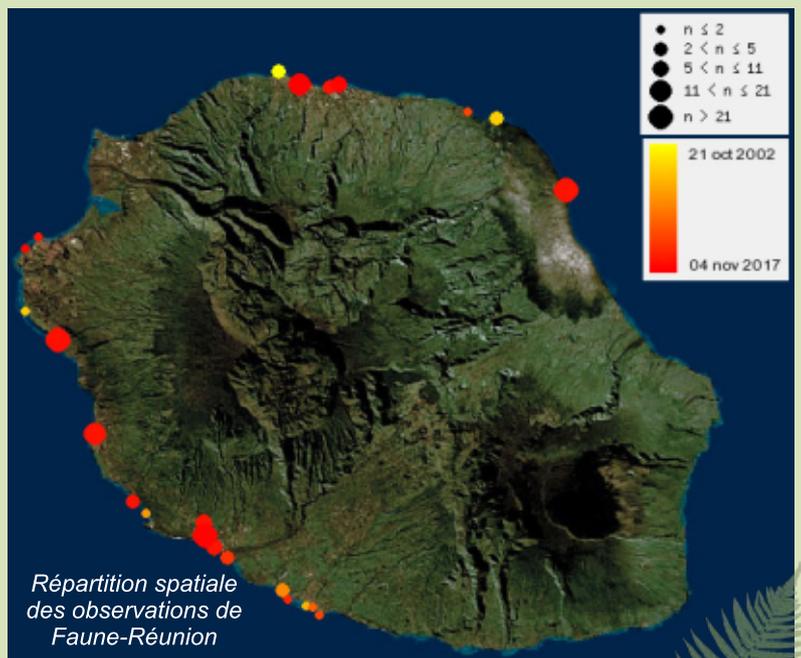
Observations mensuelles à La Réunion (www.faune-reunion.fr - n=258)

Même si des contacts épisodiques sont rapportés à d'autres périodes, la majorité des observations ont lieu de septembre à décembre, avec un maximum en octobre.

REPARTITION SPATIALE



Les observations ont toutes eu lieu sur le littoral : la côte Ouest de St Paul à St Pierre d'une part, et de St Denis à St André d'autre part.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



BECASSEAU SANDERLING

Calidris alba



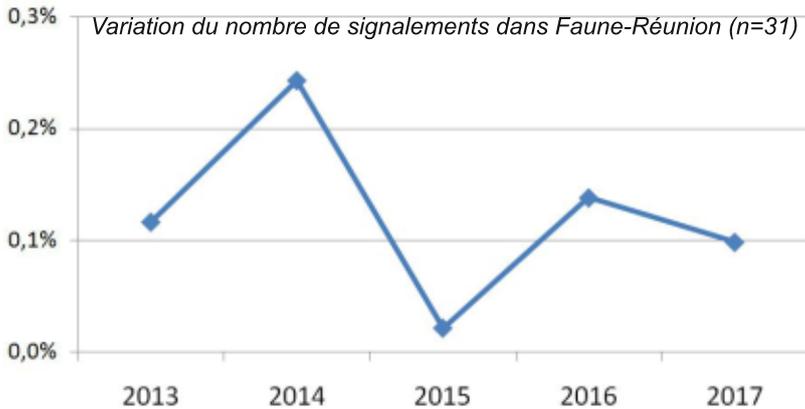
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

Indigène - Non nicheur - Taille : 20 cm - Poids : 65 g

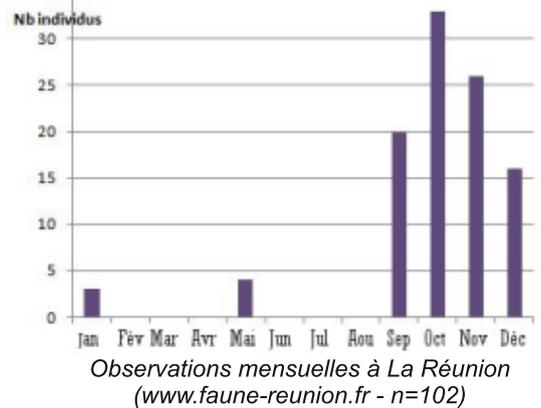
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral, en plumage internuptial. Il fréquente alors les zones humides : étangs, embouchures de rivières, et littoral. Il niche dans la toundra du Haut-Arctique (Sibérie...).

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



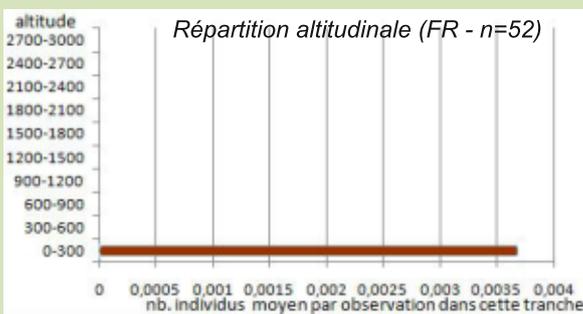
Visiteur assez rare, le nombre de signalement annuel varie habituellement de 5 à 10 par an. Rapporté au total nombre d'observations toutes espèces confondues, la tendance est plutôt à la baisse.

PERIODE DE PRESENCE

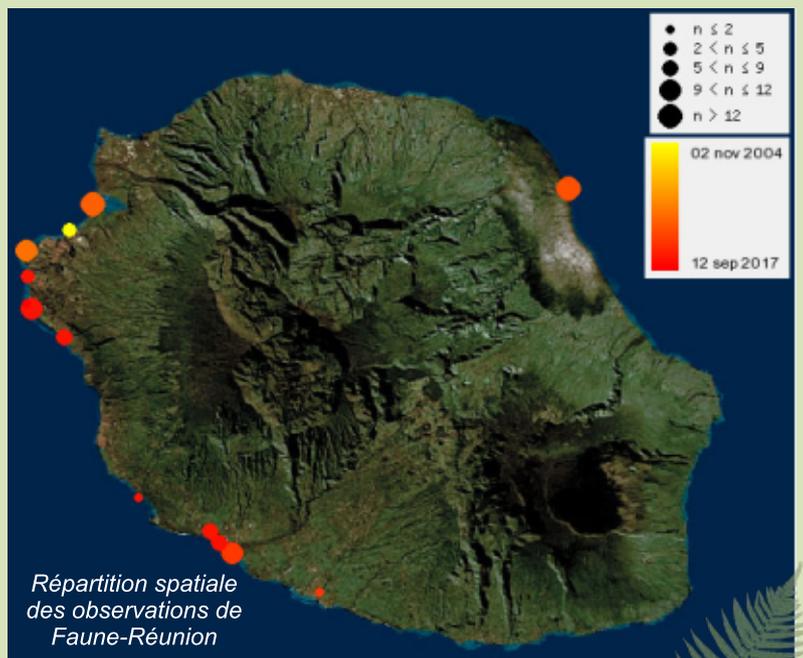


Même si des contacts épisodiques sont rapportés à d'autres périodes, la majorité des observations ont lieu de septembre à décembre, avec un maximum en octobre.

REPARTITION SPATIALE



Exception faite de quelques observations à l'embouchure de La Rivière du mât, cette espèce est habituellement signalée sur la côte Ouest, de St Paul à St Pierre.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



BECASSEAU COCORLI

Calidris ferruginea



SEOR

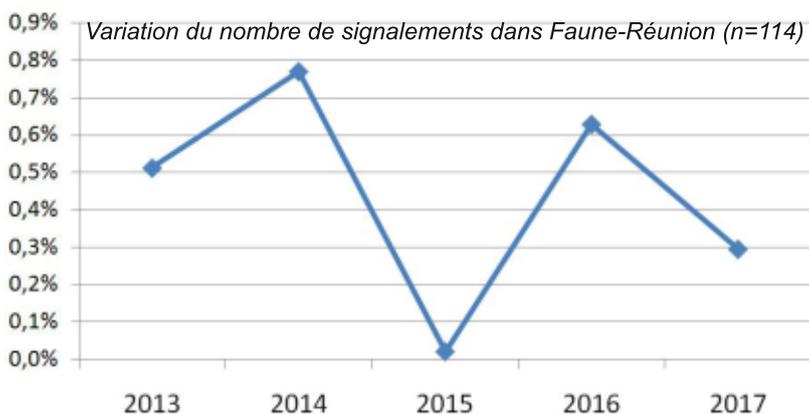
PROTÉGÉ

CR EN VU **NT** LC

Introduit - Nicheur - Taille : 20 cm - Poids : 20 g

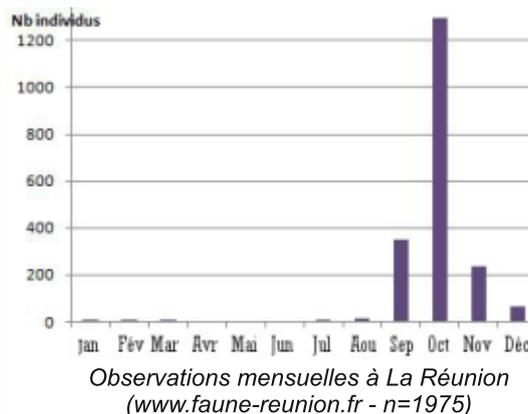
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral, en plumage internuptial. Il fréquente alors les zones humides : étangs, embouchures de rivières. Les bassins de lagunage de certaines stations d'épuration constituent également des sites appréciés. Il est assez sociable et peut donc être observé en petits groupes. Il niche dans la toundra humide Nord-Sibérienne.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



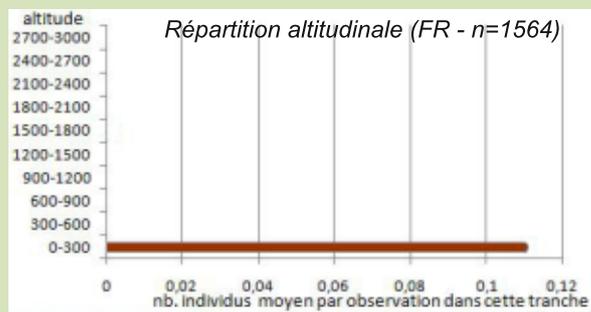
Le nombre d'individus signalés par an varie de 1 à 81. La chute brutale de 2015 est peut-être liée aux travaux de renouvellement de la station d'épuration de St Louis, sachant que les bassins de lagunage de cette station ont toujours constitué un lieu très apprécié des Bécasseaux cocorli, et des ornithologues. Les uns et/ou les autres ont probablement rencontré des difficultés d'accès à ce site en période de travaux.

PERIODE DE PRESENCE

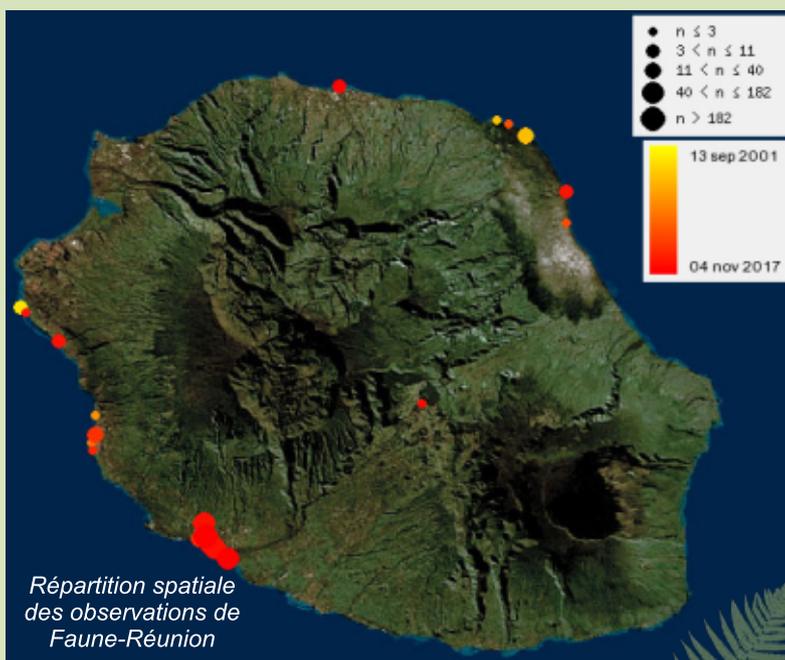


Bien qu'assez commune, cette espèce ne semble passer que peu de temps sur l'île. Le mois idéal pour son observation est clairement octobre. Septembre et novembre sont déjà beaucoup moins favorables. A partir de décembre, les chances d'observation deviennent très faibles.

REPARTITION SPATIALE



Le site le plus favorable à l'observation de cette espèce est l'Etang du Gol. Viennent ensuite le littoral de St André, de St Leu, et de l'Etang-Salé.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



COURLIS CORLIEU

Numenius phaeopus



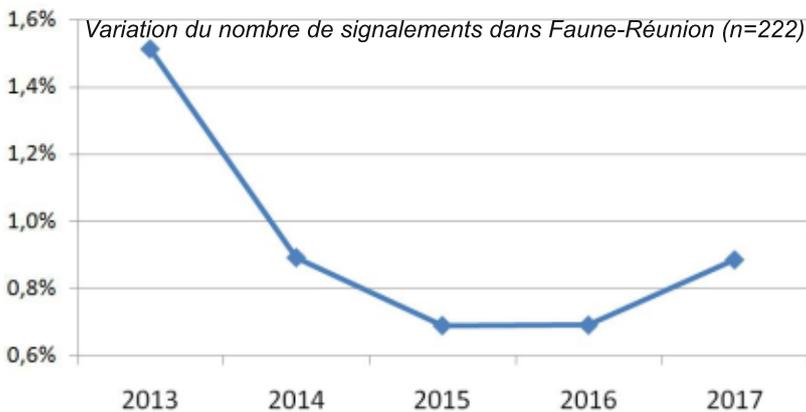
PROTÉGÉ



Indigène - Non nicheur - Taille : 46 cm - Poids : 450 g

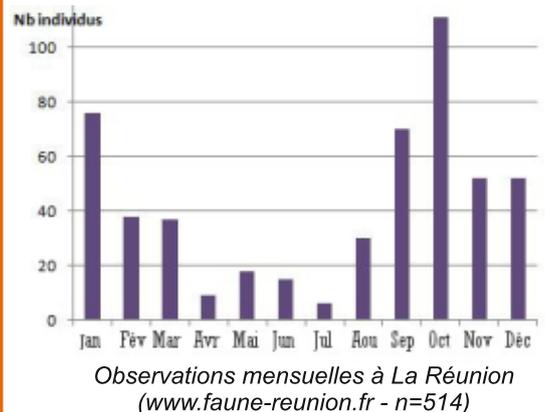
Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral. Limicole un peu plus imposant que les autres qui fréquentent l'île, il est facilement reconnaissable à son long bec courbé vers le bas. Il fréquente les zones humides : étangs, embouchures de rivières, littoral, et prairies humides. Il niche en Scandinavie dans l'ouest de la Sibérie.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



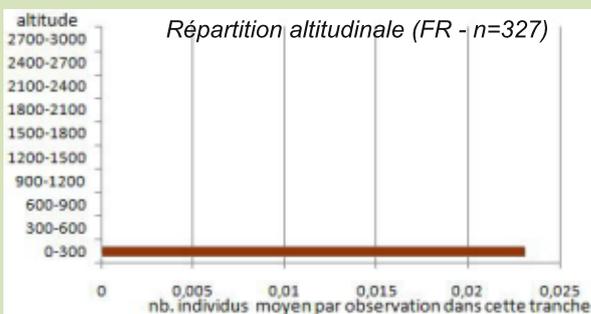
Quelques dizaines d'individus sont signalés chaque année. Après une baisse du nombre relatif d'observations, cela semble reparti à la hausse.

PERIODE DE PRESENCE

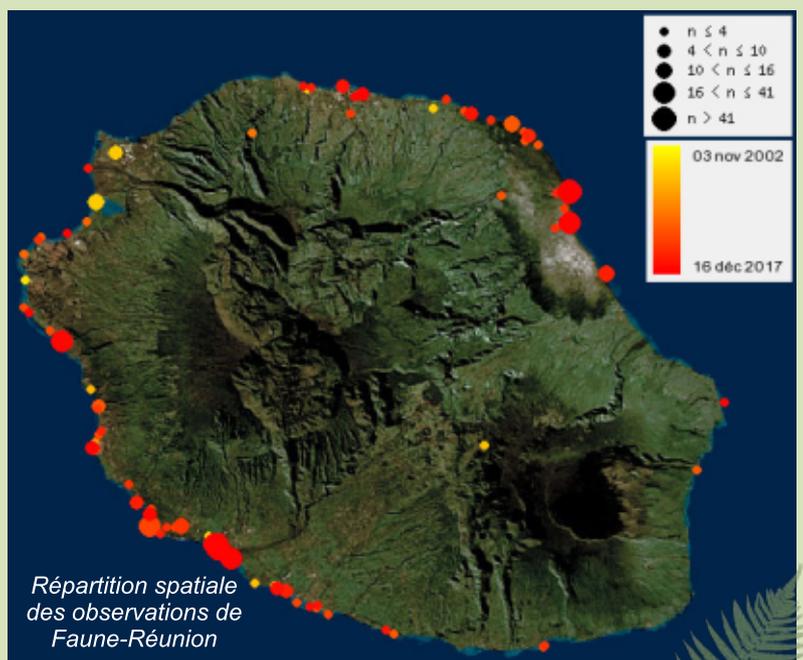


Si le mois d'octobre concentre le plus grand nombre d'observations, la particularité de cette espèce est d'être potentiellement visible toute l'année. Sur d'autres sites de l'hémisphère Sud, on a déjà observé de jeunes Courlis restant pendant l'hiver (austral), et n'effectuant pas la migration de retour. C'est donc probablement le cas des individus observés sur l'île d'avril à août.

REPARTITION SPATIALE



Inféodé au littoral il semble cependant moins exigeant que d'autres limicoles sur la nature et l'exposition de la côte. On peut en effet l'observer presque tout le tour de l'île.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.



CHEVALIER ABOYEUR

Tringa nebularia



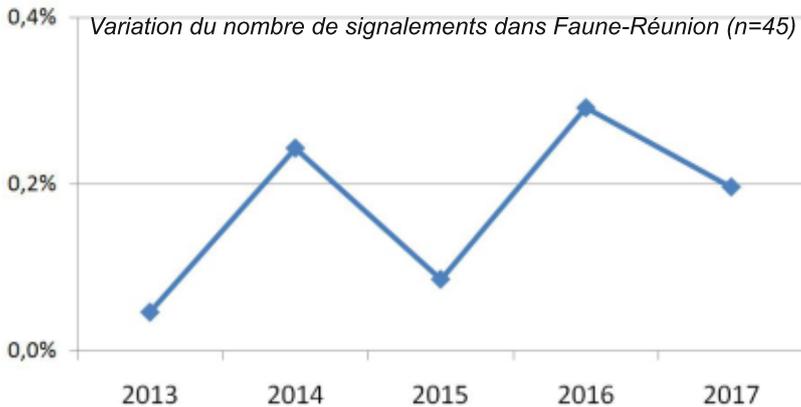
PROTÉGÉ

CR EN VU NT LC

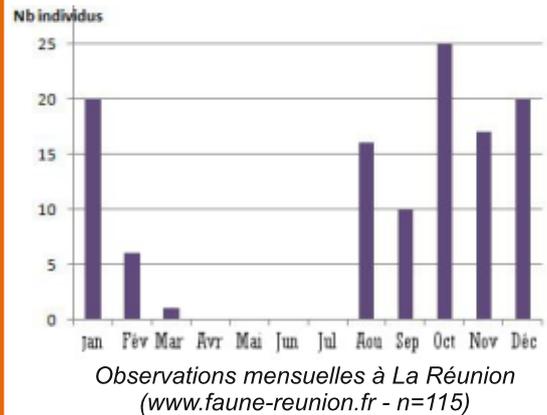
Indigène - Non nicheur - Taille : 30 cm - Poids : 200 g

Oiseau migrateur, il est visible à La Réunion pendant l'été austral, en plumage internuptial. Il fréquente alors les zones humides : étangs et embouchures de rivières. Il niche en Scandinavie et dans l'Ouest de la Sibérie.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



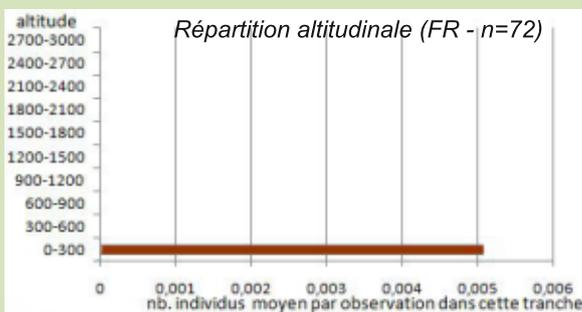
PERIODE DE PRESENCE



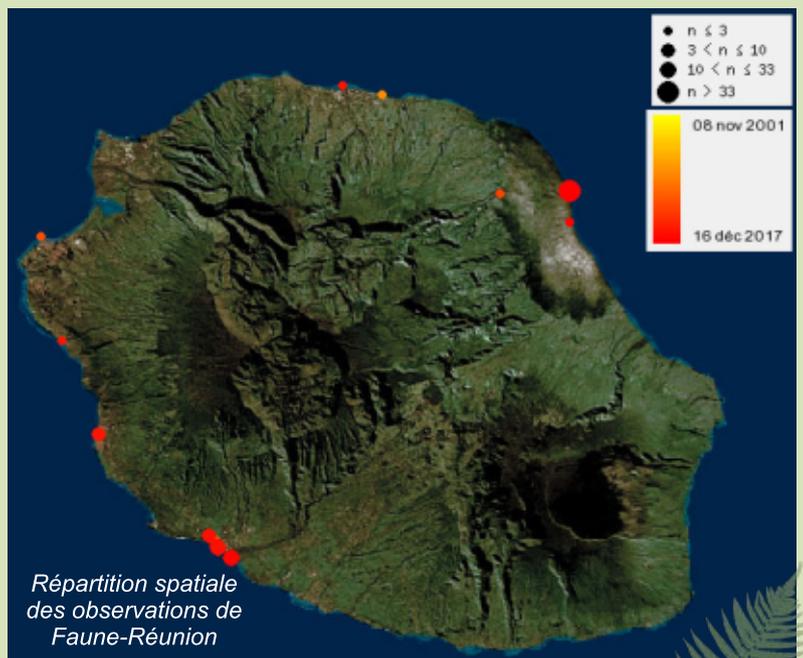
Même si le nombre annuel d'individus signalés est assez faible (de 2 à 20), c'est une des rares espèces de limicole dont le nombre relatif d'observations semble plutôt en hausse à La Réunion.

La période de présence de cette espèce est relativement étendue : observable dès le mois d'août et jusqu'en février.

REPARTITION SPATIALE



Les sites où cette espèce a été observée à La Réunion ne diffèrent guère des autres limicoles : Etang du Gol, Littoral Ouest, et embouchure de la Rivière du Mât.



Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.

FAUCON CONCOLORE



PROTÉGÉ

Falco concolor

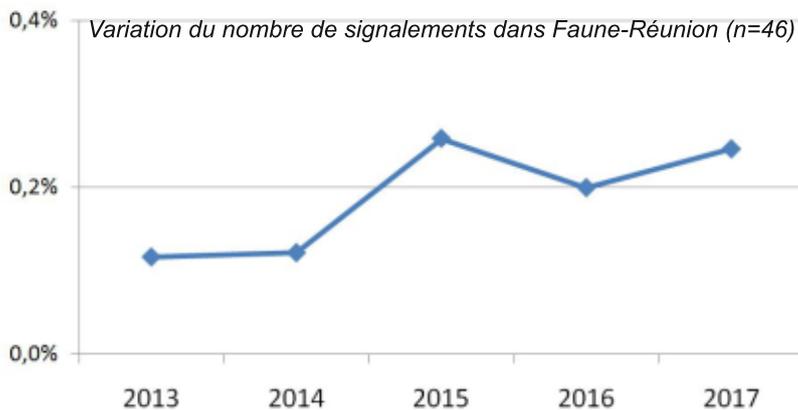


CR EN **VU** NT LC

Indigène - Non nicheur - Taille : 33 cm - Poids : 350 g

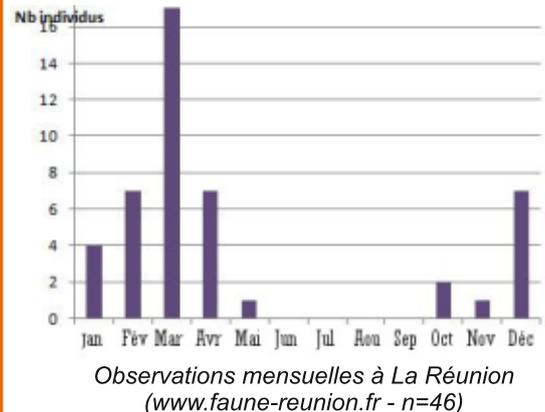
Beaucoup de Réunionnais ignorent que le Papangue n'est pas l'unique rapace survolant l'île. Deux espèces migratrices sont présentes lors de l'été austral : le Faucon d'Eléonore et le Faucon concolor. Ce dernier est le plus fréquent, encore que la distinction entre ces deux espèces pose souvent des difficultés, même à des ornithologues expérimentés. Le Faucon chasse des petits oiseaux en vol tels que des Salanganes, des insectes ou des chauve-souris. Il niche dans le Nord-Est de l'Afrique, sur la côte des îles du Golfe Persique et de la Mer Rouge.

EVOLUTION DU NOMBRE D'OBSERVATIONS



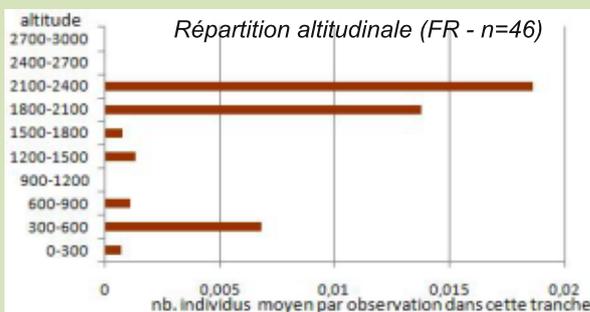
Les signalements dans Faune-Réunion restent assez rare : en moyenne une dizaine par an. La problématique de la distinction avec le Faucon d'Eléonore incite de nombreux observateurs à la prudence en déclarant juste le genre Falco, sans précision de l'espèce, ce qui contribue malheureusement à laisser planer un doute sur l'évolution des effectifs, ou du moins des observations, de cette espèce.

PERIODE DE PRESENCE

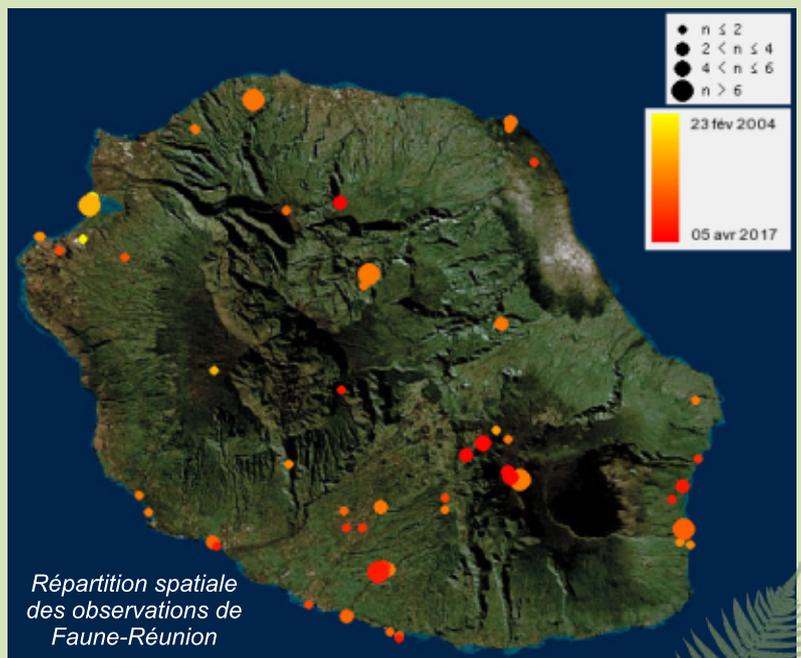


Migrateur plutôt tardif par rapport aux limicoles, sa présence à La Réunion commence à être significative en décembre et présente un maximum en mars. Le faible nombre d'observations par mois et la réserve sur l'identification de cette espèce nous incitent toutefois à être prudents et à attendre davantage de données pour affiner ce constat.

REPARTITION SPATIALE



Même si des individus fréquentent régulièrement des zones humides (Etangs de St Paul et du Gol...) et le littoral, cette espèce peut être observée n'importe où sur l'île, en particulier à altitude élevée, dans la région du Volcan par exemple.



Répartition spatiale des observations de Faune-Réunion

Les données STOC ont été collectées de 2013 à 2016 par la SEOR et le Parc National de La Réunion. Les données de www.faune-reunion.fr sont collectées depuis 2012. Un millier de données d'archive de la SEOR y ont été intégrées.